

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN

— G. GARNIR

— L. SOUGUENET



LOUCHEUR

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎN
ET LA GAÏETÉ

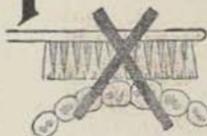
IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 125.25

Pro-phy-lac-tic

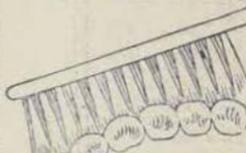


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Représentant général pour la Belgique:

MAISON
KALCKER
23, rue Philippe de
Champaigne
BRUXELLES

Seule véritable dans la boîte joute.

PRO
DRA



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.-
Alto-Douro	"	10.-
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée)	"	9.50
Nectar	"	15.-
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende, Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur, Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : N° 187,83 et 293,03
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Étranger.	> 35.00	18.50	—	

M. LOUCHEUR

C'est une des figures intéressantes du nouveau ministère français... Curieux, ce nouveau ministère, curieux et bizarre. On dirait une carte d'échantillons de toutes les nuances de la politique française. M. Poincaré y représente l'esprit juridique; M. de Douvenel la jeunesse, cette jeunesse qui veut énergiquement quelque chose qu'elle ne distingue pas très bien; M. Louis Marin, la conscience nationale, et M. Loucheur, l'esprit de « combine ». On a reproché à M. Poincaré sa raideur; il s'est adjoint le plus souple des hommes, le plus politicien des hommes d'affaires et le plus homme d'affaires des politiciens.

En vérité, c'est un curieux homme ce Loucheur. Un type, un type d'après-guerre, un de ces types qui séduisent et inquiètent, un de ces hommes comme ce fameux sir Basil Zaharof, comme Hugo Stünnes, ou, dans une certaine mesure, comme notre Franqui, un de ces hommes mystérieux dont tout le monde parle, à qui l'on attribue des pouvoirs extraordinaires, et qu'au fond personne ne connaît.

???

En Belgique, on s'en méfiait lors de son précédent ministère. (Depuis l'armistice, il a été mêlé de très près à toutes les affaires franco-belges.) Au seul prononcé de son nom, le toupet de M. Jaspars se hérissait, M. Theunis le regardait de travers, et Patris souriait comme un Monsieur qui sait des choses...

Se méfiera-t-on encore cette fois-ci? Qui sait? Toujours est-il que si on reprend prochainement les conversations en vue d'une nouvelle convention économique, c'est lui que nos négociateurs trouveront de l'autre côté de la table, puisqu'il est ministre du commerce.

Cette méfiance paraît d'autant plus singulière qu'au premier abord M. Loucheur, qui est de Rou-

baix, ressemble par plus d'un trait aux gens de chez nous. Il a la rondeur un peu brutale, l'espèce de cynisme bon enfant de nos hommes d'affaires des nouvelles couches. Mais ce n'est qu'un aspect superficiel. Nos hommes d'affaires, industriels et commerçants ont de l'audace, de l'énergie, une grande puissance de travail, une certaine âpreté en affaires, mais ils ne brillent pas par l'imagination. Dans tous les cas, ils n'aiment pas à sortir de leur sphère: ils ignorent les idées générales et se méfient de la politique. M. Loucheur, lui, a la passion de la politique, et il est persuadé qu'il a des idées générales.

Ces idées, quelles sont-elles? Elles ont l'air vastes et compliquées comme le monde moderne: au fond, elles sont extrêmement simples. Elles consistent uniquement en ceci: l'utilisation en vue d'une ambition personnelle démesurée comme un grattage américain, de quelques aphorismes que la faille du parlementarisme juridique fit naître pendant la guerre sous la plume de quelques publicistes ingénieux.

On a beaucoup parlé de Droit pendant la guerre: le Droit, la Justice, la Civilisation, c'était le thème ordinaire des discours que prononçaient les ministres sans emploi qui s'étaient donné pour tâche de maintenir le moral public. Les gens qui ont peur de se payer de mots crurent s'apercevoir que ce qu'on appelait la guerre du Droit n'était au fond qu'une immense affaire. Guerre du droit! dirent-ils. Allons donc! C'est la guerre du pétrole, la guerre du fer, la guerre du charbon, la guerre des ports et des hinterlands. Conception qui, lorsqu'elle est exclusive, est, au moins aussi fautive que l'autre. Toujours est-il que, dans une partie du public intelligent, et spécialement parmi la jeunesse il y eut une véritable levée de boucliers contre le gouvernement des orateurs — on disait les bavards, — des avocats, des politiciens de métier. L'avenir est aux

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22 RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

techniciens, disait-on. Le monde doit être gouverné par ces capitaines d'industrie qui ont appris, dans les affaires privées, l'art de gouverner les hommes et les intérêts.

M. Loucheur se trouva là, à point nommé pour profiter de ce courant d'esprit. En 1915-1916, le personnel politique, aussi bien en Angleterre qu'en France était affolée; il se croyait à la veille de la catastrophe; il avait abîmé avec mauvaise humeur entre les mains des militaires dont il avait peur; il sentait confusément que les peuples le rendaient responsable du désastre possible, il cherchait anxieusement le sauveur. On lui parla du technicien. Essayons du technicien, se dit M. Briand, qui n'a pas de préjugés. M. Loucheur fut le technicien.

C'était le temps où les légendes se formaient avec une rapidité foudroyante. On disait de lui qu'il avait su faire sortir de terre des usines, réorganiser en quelques mois la fabrication nationale. « Il a gagné beaucoup d'argent », ajoutait-on. — M. Léon Daudet, qui l'appelait « Tout en or », n'a pas peu contribué ainsi à sa grandeur. — Mais qu'importe! C'est un véritable capitaine d'industrie à l'américaine, c'est l'homme dont nous avons besoin ». Et voilà comment M. Loucheur fut d'abord l'homme des antiparlementaires. Il a bien changé depuis...

???

Si l'on avait pris la peine de se renseigner d'ailleurs, on aurait su que M. Loucheur était moins un technicien qu'un financier, et moins un financier qu'un brasseur d'affaires. Il est ingénieur, mais, sauf peut-être dans sa prime jeunesse, il est probable qu'il n'a jamais mis les pieds sur un chantier et qu'il n'a jamais étudié une affaire au point de vue technique. C'est un homme de conseil d'administration. Or, le maniement d'un conseil d'administration, c'est déjà de la politique, de la politique débarrassée du manteau trompeur de l'idéal, de la politique où il n'y a que des intérêts et quelquefois des vanités en présence, de la politique pure.

M. Loucheur, politicien né, se développa merveilleusement dans ce milieu, et comme, par chance autant que par ses talents qui sont incontestables, il y réussit, il y acquit bientôt cette rondeur, cet optimisme, cette confiance en soi et ce dédain des préjugés en quoi il faut voir les qualités dominantes du véritable parlementaire.

???

Il y réussit, c'est-à-dire qu'il réalisa quelques bonnes affaires. « Question de chance, question de jeu », disent ses détracteurs. Toujours est-il qu'à la veille de la guerre, ses affaires personnelles n'étaient rien moins que brillantes. Il tenait le coup; mais, pour tenir le coup, il fallait sa confiance dans la vie, sa foi dans son génie particulier. La guerre le sauva, sinon du désastre, du moins de la médiocrité. A ces capitaines d'industrie du genre Loucheur — peut-être ne devient-on capitaine d'industrie qu'après avoir été chevalier — il faut une de ces périodes de

grand bouleversement, où l'on ne parle que de milliards et par centaines de milliards, une période de fournitures infinies de participation sans limite, une période où l'on est bien forcé de passer par dessus les règles sacro-saintes de la paperasserie et de la comptabilité, une période où l'on peut voir tout en grand, en énorme, où tout devient mondial, myriadaire et planétaire. Les scapinades ne prêtent à rire que quand elles se font en petit. Quand il s'agit d'une machine pour tirer cent pistoles au siegneur Gêronte, Scapin amuse le parterre. Quand il s'agit de tirer cent millions à un parlement ou cent milliards à un consortium de peuples, il devient sublimé ou monstrueux.

???

Oui. Une espèce de Scapin démesurément agrandi, tel apparaît M. Loucheur; un Scapin toujours prêt à jouer un bon tour au Bonhomme Demos au profit de quelques-uns de ses grêdins de fils. Notez qu'il en a l'agrément et la gentillesse, la faconde et l'esprit. « Et maintenant, disait un jour M. André Lefèvre en le voyant monter à la tribune, le mètre va avoir 1^{er}75! » Ce talent de faire miroiter aux yeux des joules la fantasmagorie des chiffres et des formules économiques, cette façon d'annexer à son domaine, en des discours étourdissants toutes les forces que l'homme moderne a défiées: l'électricité, la vapeur, le pétrole, les engrais, les phosphates, les locomotives, les paquebots, les hauts fourneaux, les mines, les tramways, et les bons A. B. C. du traité de Versailles, n'est-ce pas, sous sa forme la plus nouvelle, le propre du talent de Scapin? Si Scapin avait de la conduite, il pourrait faire de grandes choses. Si un Loucheur, avec son imagination, son esprit de ressources, sa faconde, son énergie et son optimisme, avait une doctrine, un idéal, une notion saine et claire du bien public, il ferait des choses admirables. Etrange produit du monde troublé, et prodigieusement confus où nous vivons, où les affaires et la politique sont si étroitement confondus que personne n'arrive plus à distinguer où commence l'intérêt de l'Etat et où finit celui d'un consortium industriel ou bancaire, d'un syndicat bien organisé ou d'une bande de politiciens habiles.

On les craint, et on leur souhaite de réussir, on les admire et on les méprise; on se demande s'il faut les juger à la même aune que les autres hommes, et s'il y a place pour eux entre les plus hautes



charges de l'Etat et la maison de force. Ils sont terribles par certains côtés, et l'on se demande s'ils ne sont pas les plus redoutables agents de destruction sociaux. Et cependant, on ne peut se défendre, pour eux, d'une certaine sympathie, car au milieu de tous les médiocres, de tous les pauvres gens qui grouillent dans nos grandes villes, et se pressent à la chasse de tout petits intérêts et de toutes petites vanités, ils apparaissent comme des types d'une humanité vigoureuse et plaisante à regarder vivre. Mais s'ils sont plaisants à regarder vivre, il est généralement prudent de se tenir un peu à l'écart de leur chemin. On a représenté Loucheur comme un ennemi de la Belgique; il a protesté et il était manifestement sincère en protestant. Mais il n'est pas moins vrai que, le cas échéant, et pour le simple plaisir de jouer un rôle, il ferait très bon marché des droits et des intérêts de la Belgique. De quels droits et de quels intérêts ne ferait-il pas bon marché, d'ailleurs, le cas échéant? On ne peut pas lui en vouloir: pour lui, le monde et la vie ne sont que de vastes « combines ».

Après tout, il n'a peut-être pas tort. Nous en avons tant vu depuis dix ans que nous en sommes à nous demander si ce n'est pas là une philosophie comme une autre. Au nom de l'Idéalisme on nous a mis dans un tel pétrin que nous ne sommes pas loin de nous dire qu'un Scapin ingénieux vaut mieux qu'un clergymen solennel et plus ou moins inconsciemment hypocrite. Et puis, dans ce ministère, notre Loucheur se trouvera à côté de Louis Marin qui est la conscience même et qui lui, ayant beaucoup réfléchi sur ce qui touche au bien public, a une doctrine sur à peu près tout.

Que Loucheur accepte la conscience et la doctrine de Louis Marin pour guide et le sens juridique de M. Poincaré pour frein; cela fera peut-être une admirable composition politique...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



A. M. Louis Marin nouveau ministre en France

Monsieur le Ministre,

Vous avez de nombreux amis en Belgique, parmi lesquels il vous plaise nous compter: c'est donc parce que vous êtes un ami que nous nous permettons de jeter un petit pain par-dessus la frontière jusques aux pieds de votre fauteuil rouge et or — ou que nous croyons tel.

Parmi les hommes sur qui la gent gouvernable et corvéable a compté, il y a vous.

Depuis 1918, nous avons vu, chez vous, et chez nous, passer beaucoup de ministres; ils nous ont tous dit que tout allait bien, que tout allait encore aller mieux; puis, quand il a bien fallu reconnaître que tout allait mal, ils ont déclaré, avec des trémolos, que ça n'était ni normal, ni compréhensible, que ça contredisait les règles du jeu, que les statistiques et les moyennes étaient lésées — et que, par conséquent, nous n'avions qu'à payer davantage.

L'Allemagne aurait dû payer, évidemment, évidemment; mais nos maîtres (en dehors de l'indispensable) auraient dû dépenser moins. Devant le désastre, ils n'ont eu ni volonté, ni dessein, ni imagination. Ils ont duré le plus qu'ils ont pu. C'est joli pour eux; ce n'est pas suffisant pour nous.

Ces bonshommes sont devenus insupportables, de quel que couleur politique qu'ils soient. En même temps, leur innuissance pleurarde excite une espèce de pitié chez nous, qui sommes ses victimes. On dit couramment, quand on constate l'augmentation d'un impôt: « Allons-nous faire ça pour Theunis ... » Je ne vous assure pas qu'on le dit avec un sourire exempt de jaune.

Remarquez ceci: jadis, la malignité publique accusait volontiers (à tort, certes) les ministres en général d'être des voleurs; maintenant, on les croit des imbéciles.

Peut-être aimerait-on mieux qu'ils fussent des voleurs. Insoûcieux des règles, des lois caduques, ils trouveraient peut-être, tout en s'enrichissant, eux, le moyen de ne pas nous appauvrir tous les jours. Ils mordraient plus durement à la chose publique.

A la vérité, on voit bien ce qu'ils sont: de pauvres petits sous-produits électoraux, bien intentionnés, timides, sans vues personnelles, pris aux ficelles d'un parti, et patouageant en eux-mêmes.

Alors, parfois, notre méprisante indulgence fait place à la colère; on rêve d'un Mussolini (nous disons, en Belgique, d'un Mosselmans) qui serait un virtuose du balai.

On ne vous voit pas, Monsieur le Ministre, jouant de cet instrument; non, ce n'est pas votre genre; à vrai dire, vous avez fait aussi, vous, enrager les spéculateurs, car, avec une science approfondie des budgets, des politiques,

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes un'es et à dessus
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

de l'histoire, on vous savait menant une vie d'étudiant entêté dans des appartements du Boul'Mich', parmi vos dossiers, vos dactylos et la correspondance qui submerge votre couche austère ! Vous vous refusiez à l'action ?

Vous êtes pourtant de ceux qui ont prévu, de ceux qui savent, de ceux qui prévoient encore. Celui qui tient ici la plume se souvient encore du discours que vous lui tenez en août 1914, en lui révélant que les Boches atteignaient Compiègne. Ah ! vous n'étiez pas étonné, vous, mais là, pas du tout ! et vous n'annonciez pas que la guerre allait finir en quinze jours... Vous saviez qu'on tiendrait, mais... si confiant qu'il vous laissa dans le succès final, votre interlocuteur s'en alla avec comme un coup de matraque sur la tête.

Vous êtes celui qui — Clemenceau régnaient et triomphant — n'a pas voulu, seul de tout un parlement hypnotisé, voter le traité de Versailles, et qui a dit pourquoi.

Ce jour-là, Monsieur, votre conscience fut lumineuse ; ce jour-là, vous fûtes un grand citoyen...

Comme Cassandre,

On ne peut pas oublier ça. Et, depuis, vous avez publié votre plan d'économies et de réformes administratives.

Cette fois, vous n'y avez pas été avec le docteur : vous êtes entré dans le fond du problème. Rien ne vous a arrêté, surtout pas les intérêts particuliers et électoraux. Vous avez vu, vous avez étudié, vous avez dit... Vous n'avez pas peur d'inventer et vous n'avez pas d'illusions.

Il n'est personne, dans votre parlement, là-bas, ni ici, parmi ceux qui vous connaissent, qui n'ait eu, ensuite, pour vous, un respect singulier, et pour votre travail et pour votre conscience. Et qui, ensuite, n'ait eu une espèce de fureur amère.

Le rapport Marin ? Un dossier de plus, et voilà... Cet encyclopédiste, ce virtuose des budgets aura passé en laissant après lui des dossiers : rien de plus !

Pourtant, vous en aviez, on peut vous le dire, une vraie popularité. Eh ! non, nous ne tenons pas à un Mossemans qui vocifère, qui tape sur la table ou qui remorque un sabre. Si on se résigne par avance à des dictateurs de cinéma, c'est parce que nous trouvons ce modèle-là dans le passé, parce qu'on conçoit mal un autre genre.

Mais enfin, qu'il ait des bottes ou des pantoufles, un casque ou un chapeau melon, quel est celui qui aurait un plan et — puisqu'il y a le plan Marin — qui appliquerait le plan Marin ?

Vous voici ministre, Monsieur.

Par « plan Marin », nous n'entendons pas seulement vos projets de réforme économique et administrative, nous pensons, en élargissant : un plan savant, coordonné, imaginatif, à propos des problèmes qui nous empoisonnent. Belgique et France.

Un plan, c'est beaucoup. Puis, il faut un homme.

Vous voici ministre en France, ministre de quelque chose, nous ne savons pas bien quoi, mais ministre.

Et nous savons que, quoi qu'en pensent nos pauvres excellences locales (ils ne sont pas méchants, vous savez ?) les destins de la Belgique et de la France sont impérieusement liés. C'est pourquoi nous comptons sur vous.

Evidemment, on ne vous a pas fait ministre pour exécuter votre plan, reconnu bon ; ce serait trop simple. Nous savons très bien qu'en démocratie, un monsieur qui a expliqué heureusement au parlement un moyen d'enrichir les veaux est, pour ce, ensuite, préposé aux finances.

Mais, tout de même, peut-être pourriez-vous insuffler un peu de l'esprit qui anime votre plan au ministère dont vous faites partie.

Enfin, Monsieur le Ministre, nous faisons des vœux et nous attendons avec intérêt.

Pourquoi Pas ?



Le prisonnier

Les journaux ont annoncé naguère, à diverses reprises, que M. Theunis allait se rendre à Paris pour causer avec M. Poincaré. Il eût été fort utile, en effet, que notre Premier s'entendît avec son collègue français sur la conduite commune à adopter, et cela avant le dépôt du rapport des experts. Or, M. Theunis n'est pas allé à Paris, et il n'est plus question qu'il y aille. Prétexte : la crise ministérielle française. Mais ce n'est qu'un prétexte. La vérité, c'est que les ministres flamingants se sont opposés formellement à ce que M. Theunis fasse ce voyage. Ces Messieurs veulent absolument refroidir autant que possible nos relations avec la France. C'est leur politique.

Hélas ! M. Theunis est leur prisonnier. On nous avait bien dit, lors de la constitution de son troisième ministère, qu'il s'était livré à eux pieds et poings liés. Nous nous refusions à le croire. Hélas ! les faits commencent à le démontrer.

Pianos Elké de Paris.

Auto piano Ducanola-Philips, à pédales.

Duca-Philips, à électricité.

Ducartist-Philips, pédales et électricité combinées.

Représentant : MICHEL MATTHYS, 16, rue de Stasart, Bruxelles. — Téléphone : 153.92.

Le rapport des experts

Il est prêt. Il sera déposé cette semaine. Peut-être même aura-t-il paru quand ce numéro sera mis en vente. Nous savons, dès à présent, qu'il causera bien des déceptions. Sans doute, il réalise un progrès considérable. C'est le premier plan concret et pratique de réparations qui ait vu le jour. Mais quelles réductions de nos légitimes espérances ! L'Allemagne ne paierait qu'environ trois cent millions la première année, puis six à sept cent millions la seconde, et ce n'est qu'après trois ans que ses versements deviendront assez considérables. Elle nous donnerait, il est vrai, des garanties sérieuses et serait sérieusement contrôlée. Par contre, comme il faudrait lui rendre son unité économique, on supprimerait la régie franco-belge et le cordon douanier. Quant au contrôle militaire, il n'en est naturellement pas question dans le rapport ; cela ne regarde pas les experts.

C'est, on le voit, sous une forme déguisée, la révision complète de toute la partie du traité de Versailles ayant trait aux réparations. Evidemment, cela n'a rien de brillant, mais il semble bien que nous en sommes venus à ce point qu'il faudra sans doute accepter les conclusions, sous peine de ne pas obtenir un sou. Seulement, voilà ! Ce sont

peut-être les Allemands qui n'accepteront pas. L'acquiescement, prévu, de Ludendorff montre que ce qui l'emporte dans le Reich, c'est l'esprit de résistance et de revanche. Peut-être, à la fin, la sottise des Boches finira-t-elle par guérir les Anglais de leur cécité congénitale.

Les grandes liqueurs françaises

TH. GUILLOU, de Nantes

Triple sec — Maronite — Vrai Cordial
ses spécialités

Vermouth Français sec

TH. GUILLOU, de Nantes

A. Usaneaux, Stand 44, Foire Commerciale

La question du franc

C'est celle qui domine toutes les autres. La chute continue du franc belge est incompréhensible et scandaleuse. Elle crée dans tout le pays, ainsi que chez les Luxembourgeois, qui commencent à nous reprocher amèrement de les avoir entraînés dans cette galère, un malaise insupportable.

Le gouvernement s'en préoccupe, dit-on. Parbleu ! Il est là pour ça : le relèvement du franc est le seul programme politique de M. Theunis. Mais, jusqu'à présent, pour faire remonter le franc, notre Premier s'est contenté d'aller faire un discours, avec M. Hymans, au Marché de la Madeleine. C'est bien. Du moins, cela ne peut pas faire de mal, mais c'est un peu insuffisant. M. Poincaré vient de démontrer qu'il y a tout de même moyen d'agir sur le change. Ce moyen n'a rien de secret. Pourquoi ne l'employons-nous pas ? Nous devons, nous aussi, pouvoir trouver du crédit en Amérique. Sans cela, à quoi aurait servi le voyage du Roi ? Et que devient notre ami Hoover ? et tous ces amis d'outre-Atlantique dont on nous célèbre les vertus depuis la guerre ?

Il est vrai qu'il y a des docteurs de la finance qui déclarent gravement que ce brusque redressement du franc français est plein de dangers. Pensez donc ! Il y a des spéculateurs qui vont être ruinés et des industriels qui avaient fait des marchés en prenant pour base la livre à cent francs ! Et les susdits docteurs trouvent que M. Poincaré a été bien imprudent d'intervenir dans les sacro-saints mystères du change.

A leur point de vue exclusif de financiers ou d'industriels, ces docteurs *ès-choses de finance* ont peut-être raison, mais le point de vue du prolétaire, intellectuel ou non, qui envisage de voir augmenter chaque jour le prix du sucre, du pétrole, du lard, du drap, du coton, sans compter le pain et le beurre, pour les beaux yeux de quelques spéculateurs et de quelques industriels qui ne veulent pas se donner la peine de reviser leurs calculs n'est pas moins légitime.

Il pourrait bien finir par se fâcher, le prolétaire. Et puis, après tout, n'oublions pas que ces mêmes experts *ès-choses de finances* croyaient naguère : 1° que la guerre ne serait pas possible, parce que les belligérants seraient ruinés en quinze jours ; 2° que le mark monterait bientôt au pair.

Ils ne sont pas infailibles, ces bons docteurs *ès-choses de finances*, mais, en général, leurs erreurs ne coûtent cher qu'aux autres.

Votre estomac est votre
meilleur ami.
Offrez-lui un
« SPRINT »
Vin Apéritif
F^o CINZANO

Franc belge et franc français

Pourquoi, diable, se demande-t-on, le franc belge ne suit-il pas la courbe ascendante du franc français ? Notre situation à l'égard de l'Allemagne et de l'Angleterre n'est-elle pas la même que celle des Français ? N'avons-nous pas partie liée ? Pourquoi la France ne vient-elle pas au secours de notre devise ? Ce serait de son intérêt, de son intérêt bien entendu. »

C'est évident. Mais il faut avouer que nous lui rendons souvent la tâche bien difficile. Chaque fois qu'elle a tenté de faire avec nous une politique économique commune, elle a trouvé devant elle des gens prodigieusement méfiants, qui avaient peur pour leur personnalité, pour leur souveraineté, pour leur autonomie. Nous — ou du moins nos mandataires officiels — n'avons voulu ni de l'union douanière, ni des accords préférentiels, ni même du pauvre traité de commerce sur lequel on avait fini par se rabattre. Il faut avouer que le gouvernement français aurait quelque droit de nous répondre, quand nous lui demandons de soutenir notre devise en même temps que la sienne : « Débrouillez-vous ! » On peut espérer qu'il ne le fera pas. La générosité est souvent la meilleure des politiques.

BRISTOL TAVERNE (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

En Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

Vingence!

D'ailleurs, en cette histoire du change, il est bien évident que de nombreux, trop nombreux Belges sont coupables. Il y a chez eux, parfois, un manque de confiance, surtout une rogne contre les impôts... Ils transportent leurs capitaux à l'étranger, et Theunis peut courir après. C'est, sans doute, inévitable. Doubler les impôts, c'est à la portée du premier imbécile venu ; il faut ensuite prévoir les conséquences, ou les empêcher. Il serait aussi plus honnête de réduire les dépenses aux niveaux des recettes, mais on nous a expliqué que M. Theunis devait subir les exigences d'une politique — qu'il était sensé ignorer — et qu'il a eu, quoi qu'on dise, le tort d'appréhender si bien.

Ce qu'il faudrait, c'est jouer ici, comme en France, un bon tour à ceux qui a vendent la Belgique », qu'ils soient étrillés, écorchés, salés.

La leçon, la plus dure possible, serait plus efficace que ces discours et ces meetings qui, décidément, font plus de mal que de bien.

P. S. — Nous vivons en des temps étranges. Sans que le ministère ait rien fait pour cela, le franc belge a brusquement remoné de quelques points. Pourvu que cela continue.

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez BOIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de Bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Voyages de Pâques

11 jours PYRÉNÉES et NORD ESPAGNE ;
12 avril 16 jours ITALIE MÉRIDIIONALE et SICILE ;
10 jours COTE D'AZUR ;
19 avril 5 jours PARIS-VERSAILLES.
LES VOYAGES VINCENT, 59, boul. Anspach, Bruxelles.

M. Jaspas et Calypso

Calypso ne pouvait se consoler du départ d'Ulysse. M. Jaspas ne peut se consoler de son départ du ministère. Voilà bien longtemps, déjà, que cet événement s'est passé et M. Jaspas demeure aigri et de male humeur.

K. Huysmans, dans sa correspondance anversoise du *Peuple*, avait déjà publié cette note, qui montre l'ancien ministre des Affaires Etrangères se confessant au diable :

Nous nous étonnions qu'on eût proposé au conseil des ministres de poser la question de cabinet au sujet de la convention franco-belge. M. Jaspas nous a autorisé à déclarer qu'il n'a pas fait cette proposition, mais qu'il l'a subie. Etrange !

Cette déclaration à M. Huysmans, M. Jaspas l'a répétée, depuis, à beaucoup de gens. Et il ne manque pas une occasion d'y insister. C'est ainsi qu'il disait, il y a quelques jours encore, dans les couloirs de la Chambre, en parlant du renouvellement du ministère Poincaré : « Voilà encore un exemple de la façon dont un premier ministre débarque ses collaborateurs quand il croit qu'ils ne lui sont plus nécessaires... »

MARCHAL, pâtissier-glaçier

38, rue de l'Écuyer — Téléphone : 225.90

Tea-room de 4 à 6 heures

Rendez-vous des élégants

Dancing de 8 heures à minuit

Automobiles Buick

Un des avantages énormes des freins aux quatre roues est la suppression du dérapage. L'effort de freinage étant communiqué aux quatre roues, la tendance des roues arrières à déraiper sur les terrains glissants lorsqu'on les immobilise brusquement est éliminée. La voiture peut tout au plus glisser en ligne droite sous l'effet de l'inertie, mais le danger de dérapage latéral est supprimé.

La guerre des mercantis

et des anciens combattants

Les essais « d'action directe » par lesquels les anciens combattants tentent de remédier à la vie chère effrayent beaucoup certains parlementaires. Ils remarquent, avec un vil émoi, que c'est ainsi, en somme, que le fascisme a commencé en Italie. Et, en effet, le fascisme, c'est essentiellement la substitution de quelques citoyens énergiques à un gouvernement qui ne fait pas son métier. Si le gouvernement belge continuait à ne pas faire son métier — il s'ajoute déjà toutes les questions politiques — ce mouvement, en effet, pourrait devenir assez dangereux pour les libres institutions que l'Europe nous envie, mais il paraît que M. Theunis est bien décidé à remédier à la vie chère et à faire remonter le franc belge. Crovons-le. Il est patriotique de le croire. Toujours est-il que, pour le moment, ce qui frappe dans le mouvement des anciens combattants, c'est ce qu'il y a de raisonnable, d'ordonné et de peu révolutionnaire. Evidemment, en principe, des gens qui se réunissent en bande pour faire la police d'un marché au lieu et place du « garde ville » impuissant, c'est très révolutionnaire, et quand des citoyens irresponsables, en arrivent à fixer le prix du beurre, rien ne les empêche de le fixer à zéro. Mais ce qu'il y a précisément de remarquable, c'est que nos anciens combattants ne l'ont pas fait. Cela prouve qu'il y a, dans le peuple belge, beaucoup plus de bon sens que certains énergumènes bavards pourraient le faire supposer.

Ce qu'il y a d'assez comique, c'est l'attitude des socialistes. Cette lutte populaire contre la vie chère devrait

leur plaire, mais elle a une petite odeur de fascisme qui les inquiète. Les socialistes révolutionnaires finiront par être les derniers défenseurs de la légalité parlementaire. La main passe...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Automobiles Jewett

En conduisant une JEWETT, vous vous rendez compte de la finesse de sa construction mécanique. Agent général : J.-H. Stevenart, 75, avenue Louise, Bruxelles.

A l'instar

Cette fois, nous pouvons mettre une plume à notre chapeau : la France a eu une crise ministérielle à l'instar de la nôtre. La Chambre a renversé M. Poincaré... par distraction, puis elle l'a supplié de reprendre le pouvoir. Et M. Poincaré, bon prince, a cédé aux sollicitations de ses amis, tout comme notre Theunis national. Au premier abord, cette crise paraît aussi absurde que la nôtre.

A y regarder de plus près, le cas est plus complexe. Depuis le temps qu'il dure, le ministère Poincaré s'était fait bien des ennemis, non seulement à l'extrême-gauche — ça, c'était de l'hostilité théorique — mais au sein même de la majorité. Sous la direction des clémencistes, ses adversaires, sournois ou avoués, ne cessaient de lui tendre des traquenards. Il y a six mois que cela dure. Le jour même que le Sénat délibérait sur les décrets-lois, M. Mandel déclarait, dans les couloirs du Luxembourg :

« Le gouvernement obtiendra du Sénat ce qu'il voudra. Il aura ses décrets-lois, il aura le double décime. Mais après, il tombera sur n'importe quoi, un jour même où il ne sera pas là... »

La prédiction s'est vérifiée de point en point. Mais comme s'il y avait une justice parlementaire, la manœuvre s'est retournée contre ceux qui l'avaient conçue, et sa chute a tout simplement permis à M. Poincaré d'aller ger son ministère de tous les poids morts qui l'alourdissent et de lui donner un caractère d'union sacrée qui lui permettra peut-être de se présenter dans de meilleures conditions devant le corps électoral. La crise française est à l'instar de la nôtre : oui, mais M. Poincaré en a profité pour remanier complètement son ministère ; M. Theunis n'a rien changé au sien. Ou si peu !

V^{me} Foire Commerciale de Bruxelles

LA MAISON DU PORTE-PLUME

BRUXELLES

vend les meilleures marques :

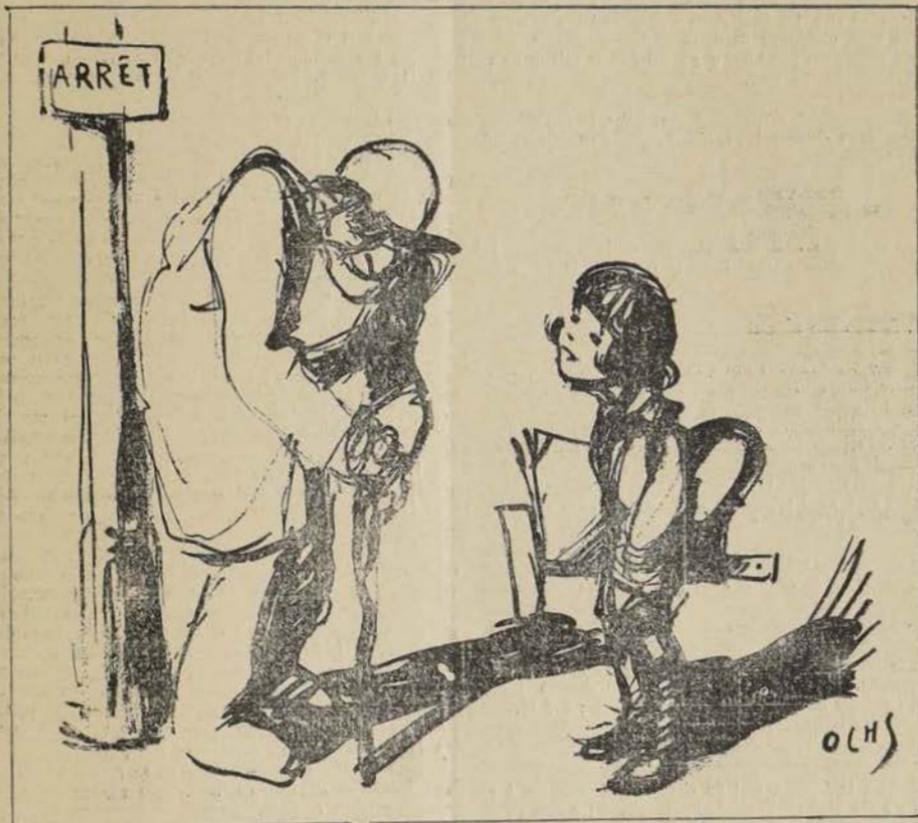
SWAN,	exposant stand N° 1985
« MERLE BLANC » Fon. Swan,	» » N° 1985
BERMOND,	» » N° 2011
LE TIGRE,	» » N° 2085
IDEAL WATERMAN, la célèbre marque mondiale.	
ONOTO, dont la réputation n'est plus à faire.	
DE LA RUE, Fon. Onoto, le porte-plume de prix moyen.	
WAHL PEN, l'inséparable de l'Eversharp.	
EVERSHARP, le porte-mines universellement connu.	
PARKER, la marque qui a lancé le « Duofold ».	
TOUS en vente à la	
Maison du Porte-Plume, 6, bd Ad. Max (à côté Continental)	
Même maison à Anvers, 117, Meir.	

Le nouveau ministère français

Au point de vue des habitudes parlementaires, ce nouveau ministère Poincaré est assez étonnant. En voyant le président du conseil faire appel à ses adversaires de la veille, tel M. François Marsal, qui menait, ces jours derniers, l'opposition au Sénat, on ne manquera pas de parler des progrès de l'immoralité politique. Mais les mœurs parlementaires sont telles qu'on est plus souvent

ministère Briand, et peut-être de celle de M. Henry de Jouvenel, on a dit qu'il marquait une orientation vers la gauche, mais M. Lefèvre du Prey, qui fit, du reste, aussi partie du dernier cabinet Briand, est plutôt un homme de droite; M. Marin aussi, bien qu'avec sa belle indépendance et sa parfaite loyauté, il soit très sympathique à la gauche, et même à l'extrême-gauche. La vérité, c'est qu'à l'instigation de M. Millerand, le président du conseil a voulu reprendre la tradition des cabinets de guerre, des

En 1931



- Dis, Monsieur, comment ça c'est-y fait que tu es devenu centenaire ?
 — C'est en attendant le voyage du tram Bourse-Ixelles.

attaqué par ses amis que par ses adversaires. M. Poincaré, depuis quelque temps, était très mécontent de ses collaborateurs; les séances du conseil étaient quelquefois assez orageuses. Plusieurs ministres « jouissaient », à la Chambre, d'une telle impopularité personnelle, qu'ils osaient à peine se montrer dans les couloirs. Les nouveaux ministres ont, du moins, le prestige de la nouveauté.

Au point de vue des partis, il est extrêmement bigarré, ce ministère. A cause de la présence de M. Loucheur et de M. Daniel Vincent, qui faisaient partie du dernier mi-

nistère Briand, et peut-être de celle de M. Henry de Jouvenel, on a dit qu'il marquait une orientation vers la gauche, mais M. Lefèvre du Prey, qui fit, du reste, aussi partie du dernier cabinet Briand, est plutôt un homme de droite; M. Marin aussi, bien qu'avec sa belle indépendance et sa parfaite loyauté, il soit très sympathique à la gauche, et même à l'extrême-gauche. La vérité, c'est qu'à l'instigation de M. Millerand, le président du conseil a voulu reprendre la tradition des cabinets de guerre, des

Quel est le rêve de toute femme chic ? Conduire sa petite 5 HP. Citroën.

Dosage

Toujours à l'instar de notre Theunis, M. Poincaré a procédé, pour constituer son ministère, à un dosage non pas des partis — car, en fait de parti, il n'y a plus guère. En France, que les partis anti-constitutionnels : royalistes et communistes — mais des groupes. Et, comme ici, cela produit, là-bas, des effets assez comiques. M. Marsal, adversaire décidé du double décime, va le percevoir; M. Loucheur, qui ne croit pas aux économies, va les réaliser, et M. de Jouvenel, qui a prononcé un de ses plus brillants discours contre les décrets-lois, va avoir à les appliquer. Comment voulez-vous, après cela, que les électeurs écoutent, sans rire, les politiciens parler de leurs principes? Nous nous plaignons de notre parlementarisme; disons-nous pour nous consoler, que celui de nos voisins ne vaut pas beaucoup mieux...

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent, dès à présent, les modèles exposés au dernier Salon de l'Automobile.

La grande mise en vente de Soieries

à la MAISON DE LA SOIE, 15, rue de la Madeleine, Bruxelles, continue durant toute la durée de la Foire Commerciale.

IL faut que chacun soit à sa place

— Ne trouvez-vous pas qu'il est mal composé, ce ministère français?

— ! ?
— Parfaitement; les ministres ne sont pas à leur place. Va pour Le Trop-qui aux Travaux publics; mais il aurait fallu mettre Lelevre-du-Prêt aux Finances, Louis Marin à la Marine et Loucheur aux Affaires étrangères. Il eût eu un œil tourné du côté de l'Allemagne et l'autre du côté de l'Angleterre...

« CHERRYOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés

Le Mariage

est le tombeau de l'amour. La femme est la croix qui le surmonte. Seules, plantes et fleurs d'Eugène DRAPS, 50, chaussée de Forest, à Saint-Gilles. Tél. : 472.41.

Les grands hommes vus de près

Jamais le fameux mot du chancelier Oxenstiern à son fils n'a été plus applicable qu'aujourd'hui: « Mon enfant, disait ce grand homme d'Etat à son rejeton, au moment où celui-ci partait pour son tour d'Europe, ce qui t'étonnera le plus au cours de ton voyage dans les cours étrangères, c'est la médiocrité de ceux à qui Dieu a confié le gouvernement des hommes! » (Nous citons de mémoire. Ceci soit dit pour éviter les reproches de tous les Boghaert-Vaché qui nous lisent.) Le fait est que, parmi nos ministres, aussi bien en France et en Angleterre que chez nous, d'ailleurs, on n'en voit guère qui portent sur le front les cornes de Moïse, ou, autour du chef l'aurole du génie, tandis que ceux qui portent la marque de l'incurable médiocrité sont nombreux. Mais, constatons-le pour nous consoler, la pénurie d'hommes de valeur est encore plus grande en Allemagne. Pendant quelque temps, les journaux du monde entier ont été pleins de la personnalité de

von Kahr. On voyait déjà ce dictateur bavarois régénérant l'Allemagne, tel un Mussolini germanique. Le procès de Munich vient de nous faire assister à son écroulement. Il est apparu brusquement, même aux yeux des Allemands, pour ce qu'il était: une sorte de fantoche grossièrement peinturluré.

Qu'était-il, avant la guerre?
Le fils d'un petit fonctionnaire, et lui-même un petit-sous-préfet. Tout de même à l'âge de cinquante-cinq ans il était devenu préfet d'une province. Docilité parfaite, dévouement parfait, réactionnarisme plus que parfait. Nulle envergure. Faute de mieux, on eut recours à lui pour mater la révolution de Munich, à cause de sa réputation d'énergie, et aussi parce que les chefs paysans, cléricaux et militaires qui l'utilisaient, le savaient malicieux à souhait. Il fut hissé à la présidence du conseil, à la dictature. La grenouille gonflée de vanité conçut l'ambition de régénérer l'Allemagne.

Déjà l'échec du piteux soulèvement du 9 novembre 1923 à Munich avait révélé son incapacité politique totale. Il était mené par les factieux plus qu'il ne les menait. « Mon capitaine, j'ai fait un prisonnier! — Amène-le! — Mais c'est lui qui me tient! » Il avait laissé agir et fait de doucereuses promesses. A la dernière minute, il se dégagea par un coup de traîtrise. On finit par le débarquer.

Au tribunal, l'incapacité de l'homme apparut. Il n'a pas su faire une déposition orale. Malgré les invites du président, il ne leva pas le nez de son manuscrit, deux heures durant. Il en avait remis copie à ses complices von Lossow et Seisser. A toutes les questions, il répondait, tantôt: « Secret professionnel », tantôt: « Ce sont des questions de droit », tantôt: « Je ne me rappelle plus ». ... Et voilà le personnage qui faillit bouleverser l'Allemagne et, par contre-coup, l'Europe.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES
Pharmacie anglaise.
CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

La princesse Popelin

Un avocat sculpteur, M^r Julien de la Palud, vient d'offrir à la Fédération des avocats et à nos universités, un médaillon de Marie Popelin, dont on se rappelle les efforts en faveur de l'entrée de la femme au barreau — une réforme enfin réalisée.

Un autre hommage avait été rendu autrefois à la féministe belge. Le Figaro, dans son numéro du 6 juin 1906, écrivait:

Le « Conseil national des Femmes françaises » organise une grande manifestation féminine à l'occasion de la conférence préparatoire de la prochaine session du Conseil international des femmes. Cette conférence, qui sera présidée par S. Exc. la comtesse Aberdeen, femme du vice-roi d'Irlande, se tiendra à Paris les 15, 16 et 17 juin prochains. Des femmes éminentes venues de tous les points du monde, y représenteront les conseils nationaux et argers: la comtesse Spalletti Ra-poni, l'Italie; Mme Marie Strill, l'Allemagne; Mme Hiarta Retzins, la Suède; Mile Kramera, la Hollande; la baronne Grippenbergh, la Finlande; la comtesse Batthyany-Andrassy, la Hongrie; Mme Dobson, la Tasmanie; la princesse Popelin, la Belgique; etc.

Ce fut un étonnement en Belgique. Comme Dumortier,

comme Emile de Laveleye, comme Eugène Van Bommel on n'a plus de ces délicatesses !), Mlle Popelin n'avait jamais parlé de son anoblissement. Mais on apprend bientôt que le *Figaro* l'avait créée princesse *motu proprio*...

Champagne Comte d'Orsay, Reims
Importateur : A. USANEUX, stand 45, Foire Commerciale

Tennis de Stockel

Huit courts, 22, avenue de l'Escrime. Tél. : 528.49. Ouverture le 12 avril. Quelques jours encore de disponible.

Au cercle artistique

La *Revue du Cercle* est, depuis quelque temps, un événement bruxellois sur la périodicité duquel on est accoutumé de compter. Aussi, ce fut une grosse déception quand on apprit qu'il n'y avait pas de revue cette année. Mais depuis que, sous le sceptre paternel de G.-M. Stevens, les artistes du Cercle se consacrent à son divertissement, ils ne sont jamais à court d'imagination. Ils n'ont pas fait de revue cette année, mais ils ont fait autre chose. C'est une sorte de parodie du spectacle coupé que la *Chauve-Souris* a mis à la mode. Certains numéros du spectacle sont d'une fantaisie charmante ; la Mort du Singe, que le bon peintre Philippe Swynkop joue à ravir. Le Guignol liégeois, qui est d'une drôlerie désopilante. Et cette extraordinaire chorale qui nous transporte instantanément à la fête communale de Jandrin-Jandrenouille. Tout cela est d'une fantaisie et d'une bonne humeur charmante.

Tant que les merveilles de notre politique économique nous laisseront la force de rire, nous irons demander aux artistes du Cercle de nous enseigner la bonne humeur. Optimisme et l'ironie, consolatrice des mauvais jours.

« Les abonnements aux journaux et publications
belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE
DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

Automobiles Paige

Voir la voiture, la conduire sur une mauvaise route et l'on est convaincu des qualités d'une PAIGE. Agent général : J.-H. Stevenart, 75, avenue Louise, Bruxelles.

Les palmés académiques

Les Belges ont un appétit extraordinaire, non seulement de décorations belges, mais aussi de décorations françaises. Comme, tout de même, ils se rendent compte qu'ils ne peuvent pas tous avoir la Légion d'honneur, ils se rabattent sur les palmés académiques. Le ruban rouge fait mieux, mais le ruban violet ne fait pas mal sur une redingote d'intellectuel. Eh bien ! nous pouvons communiquer une bonne nouvelle à ceux que le grand maître de l'université n'a pas encore honoré de ses faveurs. C'est qu'ils peuvent parfaitement se passer de son consentement et que s'il leur plaît d'arborer les palmés académiques, personne ne peut les en empêcher, du moins dans les limites du territoire belge.

Cela résulte d'un arrêt de la Cour d'appel de Bruxelles que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs :

ARRÊT

Attendu que le prévenu est poursuivi pour avoir, à Bruxelles ou ailleurs dans l'arrondissement judiciaire de Bruxelles, au cours des mois de mai 1923, publiquement porté le ruban des Palmés académiques de France, ordre qui ne lui appartient pas;

Attendu que la loi ne s'applique qu'aux décorations d'un ordre et notamment aux décorations des ordres étrangers, c'est-à-dire à celles conférées par des Souverains (v. Servais sur les articles 228 et 230);

Attendu que les Palmés académiques ne rentrent pas dans cette catégorie, qu'elles ne sont pas conférées par le Président de la République française, mais par le ministre de l'Instruction publique;

Attendu qu'il en résulte qu'il échut de faire application de l'article 212 du Code d'Instruction criminelle,

Par ces motifs,

La Cour met le jugement dont appel à néant; émendant, renvoie le prévenu des fins de la poursuite sans frais, le fait n'étant réputé ni délit ni contravention.

Il n'y a donc plus à se gêner. Mais que vont faire les honnêtes gens qui, jusqu'ici, ont porté légitimement le ruban violet ? Il ne leur reste plus qu'à fonder l'Association des vrais palmés académiques, et à se doter d'un signe spécial.

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Le général Nivelles

On a fort loué le stoïcisme du général Nivelles, rentré dans les rangs sans un murmure, donnant ce bel exemple de discipline, de résignation qui...

A la vérité, le général n'a cessé de protester comme un beau diable. Dégoûté après l'échec d'avril 1917, il demanda et obtint de passer devant un conseil d'enquête. Ses pairs pensèrent son amour-propre, mais ne pouvaient lui rendre son panache de généralissime.

Il ne perdit aucune occasion, ensuite, de comparer Painlevé à Bolo... Après tout, si Nivelles avait raison, Painlevé a fait plus de tort à la France que Bolo. Mais Painlevé avait-il raison, ou bien Nivelles ? Pièces en mains, ce serait difficile à dire. Mais qui détiend ces pièces ? Le public n'a jamais connu les résultats du conseil d'enquête auquel nous avons fait allusion et que Nivelles évoquait volontiers.

Nivelles était protestant. On parlait, dans son entourage, d'une origine anglo-écossaise, vaguement royale... Il avait eu, en tous cas, l'oreille des Anglais, comme ne l'avait pas eu Joffre, et que n'avait pas Petain.

Nivelles parlait volontiers de la Belgique ; il parlait de ses amis, les Peltzer, de Verviers. Nommé généralissime, il avait pris contact avec le Roi Albert, qui, entre autres choses, lui avait dit : « Général, quand il y a un problème belge qui vous préoccupe, voyez mon ministre de la guerre : c'est un gentilhomme ! »

Il y a quelque temps, l'un de nous qui avait vécu quelques mois dans l'entourage de Nivelles, le retrouvait fringant, portant beau, amable, courtois... Il le tâtait en vue de conférences éventuelles à quelques cercles d'*Amitiés françaises* en Belgique.

Nivelles n'était guère orateur ; il intercalait dans ses harangues des « n'est-ce pas ? » aussi fréquents que Louis Piéard ; mais il n'avait pas refusé...

Il est parti dans un petit cimetière. Il n'aura connu ni le Panthéon, ni l'Arc-de-Triomphe, ni les Invalides.

Le Stand de la Cartoucherie Belge à la Foire Commerciale de Bruxelles (n° 1721, Hall de la Métallurgie et de l'Electricité), n'a rien de grandiose ni de carnavalesque, et pourtant les visiteurs ne manquent pas de s'y arrêter. Est-ce la renommée de la cartouche « LEGIA » qui les attire ou les belles douilles d'obus de 75 (fabrication unique en Belgique) ?

La littérature belge à Paris

Nos écrivains se plaignent volontiers que Paris les ignore.

Paris les ignore-t-il tant que cela ? Certes, il ne les connaît pas tous, et quelques-unes de nos gloires demeurent un peu locales ; mais les autres, les vraies ?...

La seconde des conférences organisées par *France-Belgique* à la Sorbonne, sous le patronage de l'Université de Paris et des deux ambassadeurs, était consacrée aux « Écrivains français de Belgique ». Mme la comtesse de Noailles présidait, et M. Albert Mockel parlait.

Charmante conférence que celle de Mockel, pleine d'idées, d'anecdotes, de portraits. N'importe qui y eût pris plaisir ; mais ce qu'il y a de frappant, c'est qu'on sentait très bien que, dans cet auditoire d'élite, l'orateur pouvait parler par allusions, à demi-mots. Tous les écrivains dont il parlait étaient connus ; on acclamait certains noms ; on a aussi acclamé plusieurs poèmes qu'une excellente artiste belge, Mme La Vallée, a dits avec un goût, un tact et une émotion admirables.

Ce public n'a eu à découvrir ni Verhaeren, ni Maeterlinck, ni Grégoire Le Roy, ni Elskamp, ni Giraud, ni Gilkin, ni Rodenbach, ni Marlow. Il les a acclamés comme des amis, grâce à Mockel.

LA NOUVELLE ESSEX, 6 cylindres, 2 litres taxée 15 CV. 14 litres aux 100 kilomètres, est la voiture qu'il vous faut essayer. — PILETTE, 96, rue de Livourne. — Tél. 437.24.

GILBERTE Modes - Fourrures
51, Avenue Louise (Entresol)

La lettre contraire

Lord Haldane a confirmé cette stupéfiante anecdote, qu'au soir du 2 août 1914, M. Asquith annonça, par lettre, à M. Cambon, que l'armée anglaise mobilisait et qu'ensuite, la lettre expédiée, il demeura bouche bée, s'imaginant qu'il l'avait fourrée dans une enveloppe à l'adresse de l'ambassadeur d'Allemagne.

Est-ce qu'il n'est pas ahurissant de penser qu'en Angleterre on n'envoie pas de tels papiers au destinataire par des messagers sûrs et spéciaux ?

Et voyez un peu l'effet de cette nouvelle, divulguée à l'Angleterre, surtout avant que l'invasion de la Belgique fut un fait !

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital :-
Envoi soigné en province - Tél. 209 78

N'abusez pas

Des journaux de province abusent de Valère Josselin au profit de polémiques locales. Ils ont tort : on les désavoue. D'abord, on fait remarquer, une fois de plus, que cette « zwanz » fit des victimes dans tous les partis.

Puis, il n'est pas du tout, mais là, pas du tout, déshonorant d'être tombé dans ce petit piège... Nous dirions presque : au contraire !

Bref, on finirait par avoir envie de moucher ceux qui font les malins.

Studebaker Six

La Studebaker 6 cylindres est la seule voiture réunissant toutes les qualités exigées de la voiture de luxe et de la voiture utilitaire.

AGENCE GÉNÉRALE : 122, rue de Ten Bosch, Bruxelles.

Espoir

Pendant des années, à chaque fois que le franc baissait, on a annoncé : « Les ministres se sont réunis et ont délibéré sur les mesures à prendre en vue d'enrayer la baisse du franc. »

Et le franc baissait toujours ! Et les ministres se réunissaient périodiquement, et rien ne sortait de leurs réunions. On en concluait qu'ils y jouaient aux cartes qu'ils étaient des sots.

Cependant, manifestement, un conseil des ministres français (avec quelques autres mesures) a enrayer la baisse du franc français. Il est donc reconnu : « un gouvernement peut quelque chose » !

Alors, qu'attend ce gouvernement belge qui n'est pas plus bête qu'un gouvernement français ? Du moins, on veut le croire. Et qui a à sa tête un « technicien » !



CUBES OXO
À BASE D'EXTRAIT DE VIANDE
de la C^{ie} LIEBIG

Anatole France et l'Américain

Comme on va célébrer, ce mois-ci, le jubilé d'Anatole France, on raconte en ce moment beaucoup d'anecdotes sur le vieux maître. En voici une qui, paraît-il, est authentique.

Un de ces derniers été, Anatole France était installé dans sa charmante propriété de la Bechellerie, près de Tours, quand, un jour, une magnifique auto s'arrêta devant la porte. Deux couples d'Américains, d'une élégance de milliardaires, en descendant et demandant la faveur d'être introduit auprès du maître. Celui-ci, comme on sait, est fort accueillant et de la plus parfaite courtoisie. Il ne voulut pas fermer sa porte à des étrangers, qui disaient être venus du fond de la Californie pour le voir. On introduit donc au salon les visiteurs transatlantiques.

« Ou nous a dit, maître, déclare alors l'un d'eux en un invraisemblable jargon, qu'en votre qualité d'admirateur de l'antiquité, vous aviez à votre service un troupeau de courtisanes qui se promenaient toujours toutes nues dans votre maison. Nous paierions ce qu'il faudra, mais nous voudrions les voir... »

Anatole France, d'abord un peu interloqué, se mit à sourire. Il répondit au hutor avec la plus exquise politesse qu'on ne les avait pas trompés, mais qu'en ce moment, son troupeau de courtisanes se trouvait dans une maison de Tours, où, d'ailleurs, ils seraient très bien reçus. Et il leur donna l'adresse d'une maison hôtelière, où nos Américains furent, en effet, très bien reçus, moyennant finance. Ils doivent maintenant faire des conférences sur la corruption des races latines !...

RELSKY :- Les meilleures liqueurs :-
Foire commerciale, Stand 82

Question

L'Autriche, dit-on, a toujours été en retard d'une année, d'une armée et d'une idée. Qui est cet on ? Ne serait-ce pas Rivarol ? Posons la question à Boghaert-Vaché.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 446-80

volution littéraire

On lit dans les *Nouvelles littéraires* du 29 mars :
 Dans la « Revue belge » du 15 mars, M. Swan Gilkin consacre une étude à Edmond Picard...
 M. Swan Gilkin ! M. Gilkin, qui fut baudelairien, serait-il devenu « proustien » au point de se prénommer Swan et lieu d'Iwan ?

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Avant et... après !

Place de la Monnaie, à dix mètres de l'entrée de l'Université publique, on a placé une bascule automatique. Est-ce pour que les clients puissent se peser avant et après... l'opération ?

VOS CADEAUX

font doublement plaisir s'ils viennent de chez BUSS & C^o 66, rue du Marché-aux-Herbes

Il y a bon

Ceci s'adresse à quelques-uns de nos lecteurs, qui nous interrogent sur leurs petites affaires. Nous cueillons ce verdict dans une chronique médicale :

« L'observation quotidienne permet aux médecins de constater que les voluptés tardives ne sont pas moins funestes que les plaisirs très hâtivement goûtés. Passé soixante ou soixante-cinq ans, le sage doit être fort réservé sur ce point et même s'abstenir, pour peu qu'une lésion organique, soit du cœur, soit des gros vaisseaux, soit des voies urinaires, soit du système nerveux existe d'une manière latente. C'est là une cause propre à abrégier la vie. D'ailleurs, certains actes fonctionnels se ralentissent ou même se suspendent tout naturellement chez beaucoup de personnes âgées. En tout cas, ils diminuent la force vitale en provoquant la déperdition excessive des sucs qui semblent contenir cette force sous un potentiel considérable. »

Potentiel est bon... Ménageons notre potentiel. Et puis, la limite est raisonnable. Soixante-cinq ans, soixantedix... On a le temps de voir.

Pour le reste, Massinissa s'est marié (?) à quatre-vingts ans et a eu un enfant (il est vrai qu'on en a toujours à cet âge-là !)... Bernardin de Saint-Pierre épousa, à soixante-cinq ans, une poulette de dix-huit... Ils furent heureux quinze ans... Il y a du bon, il y a du bon !

CHOCOLATERIE - PRALINERIE

Val. WEHRLI

Usines et bureaux, 12, rue Jean Stas, Bruxelles
 Exigez le nom WEHRLI sur chaque bonbon.

Valère Josselin fait des petits

On connaît l'histoire comique des deux Ligues des Droits de l'Homme. Une des dernières péripéties de cette guerre du lutrin montre que, sous des noms divers, notre Valère Josselin est éternel.

Quelques étudiants, ayant pris connaissance de la lettre de démission du professeur de Sélis, qui, comme on sait, fut successivement membre de la Ligue n° 1, puis de la Ligue n° 2, puis de nouveau de la Ligue n° 1 s'avisèrent d'annoncer la création d'une Ligue n° 3. Un certain

M. Petitjean, le secrétaire de cette Ligue n° 3, lance des communications, et M. de Sélis s'empresse d'annoncer qu'il n'était pour rien dans cette nouvelle création « Droits-de-l'Homme »... Mais les adhésions n'en arrivent pas moins au nommé Petitjean, qui... n'était autre que le concierge de l'un des zwanzers.

Le concierge, du reste, dit l'histoire, a été fortement eng... par sa femme, qui lui reproche de s'occuper de politique.

Nul doute que si les étudiants avaient voulu pousser la blague plus loin, la presse aurait publié les communications de cette troisième ligue, qui eussent ressemblé à ceux de la deuxième, qui sont d'ailleurs identiques à ceux de la première.

Cela prouve : 1° que la presse est complaisante ; 2° que le public est crédule ; 3° que si les trois ligues poursuivaient le même but ont des adhérents, il n'y a pas de raison pour qu'une quatrième n'en ait pas.

Oni fondera la quatrième Ligue ?

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
 D'AUTOMOBILE
 DE LUXE

123, rue Sans-Souci, Brux. — Tél. 338,07

A l'école

— Donnez la signification de « ducat » ?

— Estime.

— Pourquoi « Estime » ?

— Bé çà, Moïse, quand on fait « ducat » de quel-
 qu'un, c'est qu'on l'estime.

Chute grave

(De notre correspondant particulier.)

Hier, vers le coup de midi, un de nos éminents banquiers de la place, en descendant précipitamment les escaliers de la Bourse pour annoncer à ses amis la baisse de la livre, est tombé si malheureusement que la boîte de cigarettes Excelsior qu'il avait dans sa poche se trouvait toute aplatie.

Les dommages sont à charge de la firme A. Van Lishout et Cie, Excelsior Cigarettes.

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Le livre de la semaine : La Naufragée

Francis de Miomandre est un écrivain charmant, mais un peu inégal ; il fait beaucoup de livres, comme tous ceux qui, aujourd'hui, vivent de leurs livres. Son dernier est un petit chef-d'œuvre : *La Naufragée*. On lui a reproché déjà de n'être qu'une longue nouvelle ; mais c'est le cas de presque tous les romans d'aujourd'hui. En tous cas, M. de Miomandre ne l'a nullement tirée en longueur : elle est parfaite de proportion et de composition, et nous connaissons peu d'histoire aussi poignante que celle de cette pauvre femme qui gâche sa vie parée que, un jour, dans le désert d'une existence conjugale effroyablement médiocre, un bellâtre lui a parlé d'amour, après lui avoir chanté du Massenet. Le délicieux fantaisiste qu'est M. Francis de Miomandre a trouvé, pour raconter ce petit drame déchirant, des accents d'une admirable et poignante sobriété.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

Pour nos invalides

L'Œuvre des Ailes des soldats invalides belges a déjà logé 521 « grands invalides » dans des immeubles dont ils sont propriétaires; il leur faudrait encore 480 maisons; un bon nombre seront achevées l'été prochain à Stockel, à Forest, Anderlocht, etc.

Rappelons que trois représentations de gala (7, 9 et 11 avril) seront données au *Mavais*, au profit de l'œuvre et qu'on peut se procurer des places au théâtre en envoyant à Mme Demot (compte-chèque 486.05) le prix des places que l'on désire retenir.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

Les Canadiens et nous

Dernièrement, M. Henri Le Clercq, président de la F. N. L., recevait des « amputés du Canada » une lettre le priant de leur envoyer une adresse de sympathie à l'occasion de leur prochain congrès. « Mais, ajoutaient nos lointains amis, comme un seul de nos membres comprend le flamand, nous vous serions obligés de bien vouloir rédiger votre lettre en anglais. »

Ainsi donc, ces Canadiens croient qu'on ne parle que le flamand en Belgique! S'il en était autrement, puisque tout le monde comprend le français au Canada, ils n'auraient pas demandé une lettre en anglais.



Histoire luxembourgeoise

Autrefois, le Luxembourg était le paradis terrestre. Aussi, un jour que le bon Dieu se promenait le long de la frontière, vit-il un homme qui pleurait à chaudes larmes. Le Seigneur interrogea ce malheureux et ne put en tirer que... des larmes. « Mais, en fin de compte, dit le bon Dieu, doutes-tu de ma Toute-Puissance? Sache que d'un geste je puis faire cesser ta douleur! » L'homme se décide: « Hélas, Seigneur, je pleure parce que je suis foche... » Le Seigneur secoua la tête et se mit à pleurer aussi: il n'y avait rien à faire!

CHENARD		WALCKER
10-12-15		2 lit. 3 lit
J. CHAVÉE		Chatelain, 18
18, Place du		BRUXELLES

Annonces et enseignes lumineuses

A la vitrine d'un débit de boissons, à Jodoigne:

CAFE A TOUTES HEURES
Remise pour cochons

???

Lu à Marseille, boulevard de la Corderie:
Ecole pratique d'Industrie de Garçons

A bord du "Valère Josselin"

Le cas d'un député borain

Ce n'est pas à vous qu'il appartient d'épiloguer sur la mise à la mer de ce trois-mâts, dont le souvenir demeurera longtemps dans la mémoire de... ne désignons personne, mais nos lecteurs prendront connaissance, sans déplaisir de certains à-côtés trouvés dans la presse de la semaine.

Telle, par exemple, cette anecdote véridique de la *Meuse*, contée par Valentin de Marsy, id est notre bon confrère et ami Jean Bart:

Un député borain, désireux de se documenter spécialement dans le but de prendre la parole à l'occasion de la manifestation projetée, s'est rendu à la bibliothèque de Valenciennes et il a prié le conservateur de lui communiquer tout ce que ses rayons possédaient sur le grand Valère Josselin.

— Valère Josselin? s'est exclamé le bibliothécaire en ajustant ses lunettes. Qui est-ce bien cela?

— Comment, vous ne connaissez pas même « vos célébrités »? Mais, monsieur, vous riez de moi!

— Vous dites Valère Josselin?

— Parfaitement, parfaitement...

— Qu'est-ce qu'il faisait, ce savant?

— Mais c'est une de vos gloires les plus pures, pardi!

— Eh bien! monsieur, je vous jure que je ne connais pas le nom de ce savant. Et non seulement je ne le connais pas, mais encore: aucune œuvre de Valère Josselin ne m'est jamais passée par les mains.

— Ce n'est pas possible! Nous ne sommes pas si bêtes que cela en Belgique; nous n'avons pas pu nous tromper sur l'état civil de Valère Josselin. Il a bel et bien existé. Nous en avons la preuve chez nous.

Le bibliothécaire affirma avec force que Valère Josselin devait être un... personnage mythique.

Le député protesta véhémentement et déclara à l'infortuné fonctionnaire qu'il déposerait plainte à sa charge; « car, ajouta-t-il, il était certain que Valenciennes ne pouvait ignorer un de ses plus illustres enfants ».

A bord du même bateau

Le *Journal de Liège*, d'autre part, a publié cette « berceuse de Josselin » qui, pour une berceuse, présente cette particularité de n'être nullement endormante:

« Pourquoi Pas? », journal satirique

Et galment irrévérencieux,

A quelques hommes politiques

Envoya ce mot insidieux:

« L'illustre Josselin Valère,

Littérateur valencinois,

Recevez bientôt, on l'espère,

Le buste auquel il avait droit.

Aux côtés de la République

Exaltant l'un de ses enfants,

Il convient de voir la Belgique

Représentée également.

Voulez-vous prendre la parole

A cette manifestation?

Nos politiciens bénévoles

Sautèrent sur l'invitation.

Tschoffen, lui seul, par pironette,

Fidèle à cette discrétion

Dont se frotta Delacourlette

Ne répondit ni oui, ni non.

L'un dit: « D'accord! A quand la fête? »

L'autre: « Entendu! Je serai là! »...

Où, mais... on s'est payé leur tête,

Car Josselin n'existe pas!

Ce qui prouve à toute évidence

Que les représentants verveux,

Esclaves de leur éloquence,

Parlement de tout ce qu'on veut.

Et sont prêts à lever leur verre
 Aux grands hommes inexistantes
 Aux jubilé imaginaires,
 Aux statufiés fictivement!...

Seulement, la zwanze notoire
 Pourrait avoir son contrecoup
 Et ressembler à l'autre histoire
 Du berger qui criait au loup!

Un jour — ne disons point chimère! —
 Un comité se fondera
 Pour fêter l'an des Moustiquaires,
 Co-rédacteurs du « Pourquoi Pas? »

Voyez-vous qu'un parlementaire
 Ignorant le nom de cet « se »,
 Se dise : « Remember Valère! »
 Soyons prudent! Ne marchons pas!

Trois moustiquaires prévenus en valent six...

A la gloire de Valère Josselin

Sous ce titre, nous lisons, dans la *Flandre libérale* du avril, ces lignes que nous reproduisons sous toutes réserves :

Les victimes de la mystification inventée par le « Pourquoi Pas? » ne prennent pas la chose au tragique et pourraient bien se voir avoir les rieurs de leur côté. Déjà ces braves gens ont décidé entre eux de former une association sous le nom de « Les Valères » et de se réunir au moins une fois par an, à Valenciennes, en un banquet où ils ne manqueraient pas d'invoquer nos joyeux amis du « Pourquoi Pas? ». La présidence de la nouvelle association a été offerte au député Adolphe Buyl et il n'attend plus que l'assentiment de celui-ci pour organiser une solennité d'installation, à laquelle on invitera également les autorités de la ville de Valenciennes. A cette occasion, on inaugurerait le buste de Valère Josselin que la nouvelle association l'intention d'offrir à la municipalité, avec prière de la laisser placer au coin de la rue en face de la mairie, comme un emblème du patriotisme et de la fraternité franco-belge.

Et voilà comment Valenciennes va s'enrichir d'un monument qui pourrait bien devenir un terrible concurrent pour le fameux Mameken-Pis de Bruxelles. Pourquoi pas?

Le « précédent » Hégésippe Simon

Pourquoi Pas?, en dévoilant la mystification Valère Josselin, a eu soin de citer le précédent Hégésippe Simon (janvier 1914) : Neuf députés français, quinze sénateurs et trois conseillers municipaux se laissèrent prendre au piège de Paul Birault, le père... putatif d'Hégésippe Simon.

Qu'on nous permette une remarque à l'adresse de quelques confrères qui ont trouvé la mystification de Paul Birault plus « probante » que la nôtre, à l'égard de ce que nous voulions démontrer, c'est-à-dire plus propre à établir que la satisfaction du discours à faire supprimer, chez les politiciens, la précaution du contrôle, la prudence et la réflexion qu'ils apporteraient dans leurs affaires privées.

Paul Birault, narrant par le menu, dans *l'Eclair*, la façon dont il avait organisé sa mystification, écrivait, après avoir expliqué comment il adressa à ses victimes une invitation à faire partie d'un Comité pour célébrer le centenaire d'Hégésippe Simon, et non à prendre la parole pour haranguer sa statue :

Dès que j'eus trois adhésions (Paul Meunier, Dalbès, Félix Chautemps) je fis imprimer un nouveau papier où s'inscrivirent déjà les premiers adhérents du comité d'honneur, et ainsi de suite pour les autres.

Avouez, chers confrères — et chers mystifiés —, que ceux des hommes politiques français qui « marchèrent » sur le vu des références officielles citées dans la lettre d'invitation, références de plus en plus nombreuses, à mesure que les lettres se multipliaient furent tout de même plus excusables : On leur demandait de compléter un Comité en formation, Comité composé de parlementaires

connus, que chaque intéressé pouvait aborder à la Chambre, s'il ne voulait leur écrire...

Le Comité Valère Josselin, lui, n'avait cité, comme références, aucun nom, connu ou inconnu...

Ajoutons que Paul Birault avait signé les lettres de son nom et de sa main, ce qui était de nature, encore, à écarteler la méfiance, puisqu'il était un journaliste parlementaire connu.

Les lettres du Comité Valère Josselin étaient signées d'un gribouillage illisible.

Voici, prise au hasard, dans les réponses reçues par le mystificateur français, et qu'il publia dans *l'Eclair*, une lettre qui ne laisse place à aucune discussion sur ces trois points essentiels (les mots soulignés l'ont été par nous) :

M. E. Darbot, sénateur, autorisé M. Birault à inscrire son nom comme membre d'honneur du Comité du centenaire d'Hégésippe Simon, l'assurant qu'il se fera un devoir d'assister à la cérémonie d'inauguration.

Ceci pour répondre à la *Flandre Libérale* qui termine ainsi un article, d'ailleurs tout à fait aimable, et dont nous la remercions :

... on rit de l'aventure et l'on n'a pas tort, car, après tout, le cas est drôle, mais tout compte fait, les zwanzeurs en voulant trop prouver n'ont pas prouvé grand-chose. La farce monumentale d'Hégésippe Simon n'a pas encore trouvé son pénitent, disons-le... froidement — mais en toute sympathie — à cet excellent « Pourquoi Pas? ».

Qu'est-ce qu'il lui faut donc à notre excellent confrère ?

???

Répétons-le en mettant un point final... provisoire (si l'on peut dire) à ce chapitre : ce que *Pourquoi Pas?* a voulu faire, ce n'est pas un attrape-nigaud ; ce n'est pas bernier, mystifier, « zwanzer » telle ou telle personnalité du monde parlementaire ; c'est, si nous osons dire, tenter une expérience psycho-politique, montrer, par des précisions *ad hominem*, que nous vivons, plus que jamais, comme l'a dit la *Nation belge*, sous le régime des bavards.

La démonstration étant faite, regagnons notre table à écrire (où nous écrivons peut-être trop), tandis que ces Messieurs regagneront la tribune du parlement, l'estrade du meeting ou la table du conférencier pour se livrer à leurs excès oratoires.

Oui, mais...

LE COMPTOIR D'ASIE

vend les véritables tapis d'Orient
 avec la garantie exceptionnelle
 de pouvoir les échanger à tous
 un an d'usage et à prix fixe.

QU'ON SE LE DISE!

1, place Sainte-Gudule
 8, rue de la Collégiale

Téléphones :
 101.19 et 126.91



LA CHAMBRE

► • • à lire en deux fois T. P. 1 du 14, 21, 28 décembre 1923, 4, 11, 18 22, 29, 31, 15, 22, 29 février, 7, 14, 21 et 28 mars 1924.

On l'a dit, ami Léonard : « Il faut aller voir la Chambre des députés ». Et, en effet, c'est dans le programme. A ton retour à Bruxelles, il faut que tu aies une opinion personnelle sur Poincaré, Léon Daudet, Mandel, Cachin, Paul Boncour, Briand, Tardieu et tous ces grands premiers rôles de la comédie politique dont on voit les noms dans les journaux. Va donc assister à une séance de la Chambre.

Ce n'est pas très difficile. Si tu ne connais pas de député, tu connais certainement des gens qui en connaissent, et ces messieurs du Parlement, qui sont professionnellement obligeants, donnent des cartes d'entrée le plus facilement du monde. Seulement, à Léonard, nous croyons devoir te prévenir : tu seras très probablement déçu. Tu rêves naturellement d'assister à une séance « intéressante », c'est-à-dire à une de ces séances où on ne fait rien de bon, mais où l'on s'eng... avec pittoresque. Or, ces séances-là sont plus rares qu'on ne le croit. Tu as de grandes chances de tomber sur une de ces discussions gristes et sérieuses, où l'on entend une suite d'orateurs peu connus exposer ou discuter des questions dont on ignore le premier mot.

Tu auras, du moins, vu la salle, qui est belle dans sa somptuosité un peu périmée ; elle date de 1832, époque à laquelle on jugea nécessaire de remplacer l'ancienne salle des Cinq-Cents, qui tombait en ruine ; mais elle a été restaurée et décorée sous le Second Empire, dont elle a gardé la marque. Tout le Palais-Bourbon a, d'ailleurs, un air impérial, dont la République n'est pas arrivée à le débarrasser. C'est comme une fatalité qu'à Paris, la République ne soit jamais tout à fait chez elle et qu'elle ait toujours l'air un peu dépayssé dans les palais du Roi et de l'Empereur. Ce temple de la démocratie parlementaire est disposé pour exhaler la gloire du pouvoir exécutif et l'on y cherche partout la trace de l'aigle et des abeilles. La façade monumentale et romaine, avec ses douze colonnes et son fronton sévère, date, d'ailleurs, de 1807, de même que les quatre grands bonshommes de pierre qui en décorent les degrés. Sache, Léonard, qu'ils représentent Sully, Colbert, le chancelier de l'Hôpital et d'Aguesseau. Si tu veux faire preuve d'érudition, tu pourras rappeler, les montrant à ta compagnie, un mot du général Foy, qui, s'adressant à M. de Serres, ministre de la Justice, l'apostropha en ces termes : « Pour toute vengeance, pour toute punition, je teis condamner Monsieur à tourner les

jeux, lorsque vous sortirez de cette enceinte, sur les statues de l'Hôpital et de d'Aguesseau ! » Si, aujourd'hui, Léon Daudet s'avait de parler ainsi à un représentant de la « Gucuse », toute la Chambre serait prise d'immense rigolade ; mais, sous la monarchie de Juillet, cela faisait très bien.

Aujourd'hui, la démocratie s'affirme par la... simplicité du langage et... la simplicité du costume. Seul, président, en habit, demeure comme une survivance solennités parlementaires d'autrefois. C'est, sans doute, parce qu'il fait partie du décor... Quant aux députés, milieu de toutes ces splendeurs historiques, ils sont évidemment chez eux, mais un peu comme ces jolis gamins de Rome qui habitent à la manière des moines dans les ruines de la ville impériale ou dans le palais des papes et les églises de Dieu...

Tu auras tout le loisir de méditer sur ces contrastes à Léonard, ou d'évoquer les ombres des cinq cents et leurs beaux costumes mi-romains, mi-polonais, et qu'David dessina : les parlementaires engoncés et « grand bourgeois » de la monarchie de Juillet, Guizot, M. Thiers, les fiers républicains du corps législatif, ceux qui trouèrent la République si belle, tandis qu'un M. Tapinier quelconque fera un discours quelconque devant un cinquantaine de députés quelconques, car si tu n'es pas averti par quelqu'un de la maison, c'est ce que tu auras grand chance de voir.

???

Et même si tu es averti, même si tu as la veine d'assister à une séance « intéressante », il est probable que tu n'y comprendras rien. Tu auras beau te renseigner auprès de l'huissier : tu auras de la peine à t'y reconnaître. Cet homme aimable et concédant te dira, fort bien ! « Ce grand barbu qui gesticule, c'est André L. Jèvre ; ce gros qui a toujours l'air de rire, c'est Léon Daudet ; ce petit sec avec son nez de fouine et de cheveux collés comme s'il portait perruque, et ses épaules pointues qui lui donnent l'air d'un porte-manteau, c'est Mandel ; ce vieux contremaître mal peigné, c'est Briand cet espèce d'ahuri, avec ses cheveux frisés et ses gros yeux naïfs, c'est Painlevé... » Les huissiers de la Chambre ont, en général, sur les députés, leurs maîtres, de nombreuses opinions de domestiques de grande maison... Mais en cas d'incident, tu n'entendras pas les répliques ; tu auras toujours trop tard qui a lancé tel mot heureux ; tu ne

prendra rien, ni aux applaudissements, ni aux in-
 « et à moins de tomber sur un beau discours — c'est
 même au Palais-Bourbon — tu l'ennuyeras bientôt
 mourir. »

???

pourtant, la Chambre des députés est un des milieux
 les plus amusants de Paris. « On prend l'habitude d'aller
 comme au club, disoit Barrès; la société y est un peu
 mais c'est le plus vivant de tous ! »
 est exact; seulement, pour goûter les agréments de
 club, il faut en faire partie depuis quelque temps, soit
 un membre de première classe: les députés; soit
 un membre de seconde classe: les journalistes. Il
 ou moins avoir le droit de pénétrer dans la salle des
 perdus.

cette salle des pas perdus, c'est le forum de la Républi-
 que, un forum couvert, comme il convient sous nos cli-
 mats, mais un forum tout de même, à l'ancienne mode.
 En principe, les députés, les anciens députés
 anciens fonctionnaires et les journalistes parlementaires
 ont seuls accès; mais à Paris, tous ceux
 qui s'intéressent à la politique sont plus ou moins jour-
 nalistes, et puis, l'aimable laisser-aller des mœurs parlemen-
 taires est tel que, malgré quelques accès de sévérité
 la question, tous ceux que l'on a l'habitude de voir à
 la salle des pas perdus continuent à y entrer sans que
 l'on leur demande rien. Aussi y rencontre-t-on toutes
 les espèces de gens: gens de lettres, gens de Bourso, gens d'aj-
 dant. On y voit des anciens députés, dont la dernière lé-
 gislature se perd dans la nuit des temps, mais à la santé de
 l'air du Palais-Bourbon est indispensable; des avocats
 attendent l'heure de passer de la barre à la tribune et
 viennent prendre l'air de la maison. Capazza, notre Ca-
 pazza de Bruxelles y promène sa chevelure l'orgueil; et
 le dernier montmartrois vient y prendre des idées de
 ballet. Et tout ce monde fait les cent pas, cause, ban-
 dèle, plaisante, combine des affaires, des articles ou des
 rapports de presse en fumant des cigarettes. Des députés
 et viennent.

Tous ne fréquentent pas la salle des pas perdus. Les tra-
 ditionnels, les gens austères, s'y montrent peu, mais d'au-
 tres s'y délassent dans la camaraderie à la fois narquoise
 respectueuse des journalistes. Barrès ne dédaignait pas
 s'y arrêter. On y voit beaucoup M. de Moro-Giuffrè,
 souriant, plaisantant, pouffant, dansant, comme si le
 salon parlementaire avait la grâce chorégraphique de
 l'opéra. M. Loucheur, qui tient à faire oublier
 qu'il est tout en or, comme dit Léon Daudet, y fait de
 la popularité. Tardieu passe en coup de vent, toujours
 entouré de la petite troupe des journalistes élement-
 aires: Gabovit, briandiste désabusé, fait des mots;
 André Lefèvre, des prophéties; Cassandre barbu, il annonce
 la guerre prochaine. L'abbé Wetterlé, la soutane en
 détail, va de groupe en groupe et raconte des anecdotes
 de Reichstag, dont il fit partie jadis; Jacques-Louis Du-
 renil, aimable et bon camarade, explique le dernier
 scrutin; Danielou serre des mains et donne les derniers
 renseignements sur les dernières performances agricoles ou parlemen-
 taires de son patron Briand, châtelain de Cocherel.
 Marcel Cachin, le front barré de préoccupations interna-
 tionales et communistes, passe l'air distraît et plein de
 dédain pour les journalistes bourgeois.

Voilà le spectacle que nous voudrions te faire voir, cher
 comarad. Tâche de rencontrer un député ou un journal-
 iste qui l'y mène; fais-lui présenter à l'aimable M. Se-
 ray, chef des huissiers, et gardien de ce sésame. Tu en
 entendras avec l'impression d'avoir pénétré dans le Saint
 des Saints. Peut-être, si tu as pu te trouver là à trois
 heures, pourras-tu voir le président entrer en séance: cela
 ne manquera pas de solennité. Tout à coup, la porte qui
 conduit à un palais de la présidence s'ouvre à deux bat-

tants et l'on entrevoit l'immense et somptueuse galerie
 inaugurée jadis par Morny et où se magnifiquement président
 du corps législatif, fit représenter son chef-d'œuvre:
 « M. Chouffeur » (musique d'Offenbach). Le président
 s'avance en habit, le chapeau à la main, suivi du vénéra-
 ble M. Pierre, secrétaire de la Chambre. Les gardes munici-
 cipaux font la haie; les tambours battent; le commandant
 du Palais-Bourbon salue du sabre; le président répond en
 s'inclinant, puis il entre dans la salle des séances. Tout
 cela, comme on dit, ne manque pas d'un certain jus-
 mais la comédie une fois jouée, la familiarité parlemen-
 taire reprend ses droits. Il faut avoir vu cela, Léonard;
 cela donne une haute idée de la majesté démocratique.

???

Il y a de vieux parlementaires qui déclarent que cette
 camaraderie, cette « promiscuité » des députés et de la
 presse est pleine de dangers. Ils estiment que les « fai-
 seurs » du Parlement y disposent de beaucoup trop de
 facilité pour à leur presse; que ce forum, outre
 du bavardage et de l'intrigue, est une véritable fabrique
 de fausses nouvelles et compromet la sacro-sainte dignité
 du Parlement.

Ils n'ont peut-être pas tout à fait tort. Mais, d'autre
 part, cette grouillante salle des pas perdus maintient un
 contact permanent entre la Chambre et l'opinion par-
 sienne, qui, sans doute, en politique, ne compte pas au-
 tant que l'opinion de province, mais qui, tout de même,
 a son importance. Par la salle des pas perdus, les députés
 connaissent presque immédiatement les réactions que
 tel vote ou tel discours auront sur Paris. Cela contribue
 à leur donner de la prudence et de la sagesse. C'est à la
 salle des pas perdus que se font les mots et les anecdotes
 qui fixent ou ruinent une réputation, et quand elle a dé-
 créété que tel député était un vaseur, le pauvre homme a
 bien de la peine à faire réviser cette funeste opinion.

En tous cas, la salle des pas perdus fait terriblement dé-
 faut chez nous, où les députés opèrent en vase clos. Pour
 voir un représentant du peuple à Bruxelles, il faut, même
 quand on est journaliste, se laisser enfermer dans cette
 sinistre antichambre où l'on a remis les plus vilains ta-
 bleaux de Belgique; faire passer une demande d'audience;
 attendre, souvent fort longtemps, puis monter dans un
 petit salon du premier étage, où l'on peut s'entretenir
 quelques instants à voix basse avec l'honorable qui a bien
 voulu vous admettre à son audience. On cause avec un dé-
 puté; on ne respire pas l'atmosphère de la Chambre.
 C'est peut-être une des raisons pour lesquelles le Parle-
 ment a si peu de contact avec l'opinion bruxelloise et qu'il
 est demeuré si parfaitement provincial.

Après tout, la publicité du travail parlementaire est un
 des caractères essentiels de la démocratie; l'insitution de
 cette sorte de forum à demi-fermé — de façon à en écarter
 la foule — est le meilleur moyen d'établir le contact per-
 manent entre les mandataires théoriques du peuple et ceux
 qui lui disent comment il faut penser...

(A suivre.)

LE SAGE MENTOR.





La ligne Ixelles Bourse

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je suis navré et confondu.
 Sous prétexte d'apporter la lumière sur la question de l'autobus Bourse-Ixelles, voilà que mon billet a tout embrouillé, puisque vous avez compris contraire, comme on dit dans ma rue.

Voici, sans phrases, la vérité :

La concession Bourse-Ixelles a été adjugée et approuvée. N. I. Fini. La ligne entrera en exploitation incessamment.

D'autre part, la ville a décidé de mettre en adjudicat'ou une autre ligne : N.-O. Heembeek—Marché Sainte-Catherine—Quartier Nord-Est, qui, elle aussi, est appelée à rendre les plus grands services.

Vous serez content. Nous aussi. Il en faut pour tout le monde. Et, si vous rencontrez les enfants, veuillez décommander le char. Il est devenu inutile.

Avec mes excuses pour cette récidive, je vous prie d'agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », les bonnes salutations de
 Votre amicalement dévoué,
 Coelst.

Il y a de ces nouvelles qui, quand elles ne sont pas nettement formulées, semblent invraisemblables. Or, notre aimable correspondant l'avouera — nous en attestons tous nos lecteurs — sa lettre était assez peu claire...

Il précise : l'autobus Bourse-Ixelles circulera incessamment.

Tout peut arriver : il suffit aux intéressés de savoir attendre...

Comme nous sommes cependant avertis par une expérience de cinq années, nous attendrons tout de même de voir l'autobus pour décommander le char des enfants.

L'antiquité de Cuesmes

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Cuesmes est un beau pet't village inodore, quoi qu'on en dise, situé près de Mons. Je ne sais pourquoi on lui fait cette réputation malodorante et universelle.

Il est possible que cette gracieuse et saine cité soit le plus ancien village de Belgique, mais le fragment du Credo : « Per quem omnia facta sunt » n'est pas textuellement la signification que vous en donnez, qui est beaucoup plus grande, plus élevée, plus noble, plus vaste : Par Cuesmes, tout a été fait !

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », mes salutations les plus distinguées.
 Poquefin.

L'électronothérapie

Chers Moustiquares,

Dans le « Matin » de Paris du 21 mars, le Dr Moëzy-Eon rend compte d'une découverte sensationnelle d'un docteur américain, M. Abrams, qui a réussi à recueillir les vibrations et radiations intimes de l'organisme humain, à déceler les radiations pathologiques, puis à les neutraliser par des radiations antagonistes; de sorte qu'il guérissait toutes les maladies. Le Dr Abrams a résumé (s'c) son invention, d'ailleurs, en la nommant « Electronothérapie ».

Je m'empresse de décomposer le mot : électri — one — rapie...

Le premier et le troisième radioaux sont clairs; le même... à moi le bon vieux « Jardin des racines grecques » onos, l'âne-qui si bien chante! J'ai trouvé : électrographie égale « traitement des ânes par l'électricité »!

Merci bien, M. Abrams!

Votre dévoué,

G. G...

L'intelligence des animaux

Monsieur le Directeur du « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans le journal « Excelsior » (24 mars 1924) : « Le docteur Trouseau allait régulièrement à son hôpital. Un matin, il trouva couché devant la porte un pauvre chien gémissant. Il l'examina et découvrit qu'il a une patte cassée. Il l'emporta, lui fit un pansement et le remit en liberté. L'animal, eludiquant sur trois pattes, lui jeta un bon regard. »

« L'éminent praticien avait, depuis longtemps, ouïlé sa histoire, quand, quelques mois plus tard, il retrouva à la même place le même chien tout joyeux, tout frétilant. Mais il n'y pas seul : il avait amené un frère à la patte également cassée. Il semblait demander que les mêmes soins lui fussent donnés. Si le docteur Trouseau avait oublié... il s'était bien souvenu lui. »

Je suis la petite fille du maître de ce chien.

Mon grand-père, blessé à la main, avait été soigné à l'hôpital.

Le chien l'y avait suivi et l'en ayant vu revenir bien portant, avait compris qu'on soignait les malades.

C'est pourquoi il s'était placé devant la porte pour faire commodément sa patte cassée.

Ce chien, que j'ai encore connu, car je ne suis plus jeune n'était pas la moitié d'une bête : il n'avait pas conduit son chien son camarade à l'hôpital. Il s'était fait payer sa commission : deux ailes d'oies... avec les plumes pour écrire et une grosse tête de lapin.

Mon grand-père, c'est le fameux colonel écossais dont vous avez entendu parler : Z'I ver R.

Mlle MacL...

BENEZRA

LANCE EN BELGIQUE

le "TAPIFORT",

EXTRA SOLIDE

Mer

Campagne

Ville

1^{er} 85 x 1^{er} 30 fr. 85 et 95

2^o 30 x 1^{er} 60 fr. 130 et 150

2^o 90 x 1^{er} 85 fr. 185 et 220

Foyers 1^{er} 35 x 0^o 65, fr. 22.50, 30 et 35

0 50 0 60 0 70

Couloirs

fr 12.50 14.50 12.50

41, rue de l'Écuyer, BRUXELLES



Dans moins de trois mois, s'ouvriront les Jeux Olympiques de Paris. La Belgique y participera... assez timidement, ses chances de succès étant strictement limitées.

Pourtant, elle garde l'espoir de voir quelques-unes de ses équipes figurer aux places d'honneur et, dans tous les cas, elle sait que le pavillon national sera défendu jusqu'à la limite des forces de nos athlètes. Ne triomphèrent-ils pas déjà, d'ailleurs, à Stockholm (1912), dans le championnat mondial à l'épée de combat, à Anvers (1920), dans le tournoi de foot-ball et, par deux fois, nos water-voistes manquèrent d'un rien la conquête du glorieux trophée !

Pour l'exemple et pour l'honneur aussi, il faut donc que nos Fédérations sportives aillent à Paris.

Mais, déplacer un nombre d'hommes relativement important déjà, les entraîner, les héberger, les équiper, demande des ressources financières que le Comité Olympique Belge, hélas ! ne possède pas. Le franc remonte, mais le franc est encore une chétive petite chose, terriblement anémiée.

Alors, il faut trouver de l'argent, il faut remplir une caisse... qui a horreur du vide !

Le gouvernement est animé des meilleures intentions à l'égard des sports, de l'éducation physique nationale et de nos grandes associations athlétiques ; sa sollicitude pour eux est immense... tant, bien entendu, qu'ils ne font pas appel à la générosité de l'Etat, plus pauvre que Job.

De sorte que, pour arriver à équilibrer un budget, actuellement en position terriblement instable, il est devenu urgent, nécessaire, indispensable de s'adresser à l'initiative privée et de ne plus compter que sur la générosité de tous et de chacun.

C'est ce que s'est dit le Comité Olympique Belge et c'est aussi la raison pour laquelle il a décidé l'organisation d'un gala, le vendredi 2 mai prochain, au théâtre royal de la Monnaie.

Le Roi, haut protecteur des sports en Belgique, a laissé espérer sa présence à cette manifestation où l'Art voisinerait étroitement avec l'Athlétisme. Evénement ! Pour la première fois, l'on verra sur la scène de la Monnaie des escrimeurs, des moniteurs d'armes de combat, des gymnastes, et le superbe intermède sportif que prépare le Comité Olympique Belge étonnera plus d'un profane.

Le Comité organisateur du gala, qui a à sa tête le comte Henry de Balleet Latour, nous prie de dire au public bruxellois qu'il compte sur lui, en très grande partie, pour assurer le succès de son initiative.

Voilà qui est fait.

Victor Boin.

ALFA ROMEO

6 CYLINDRES 75 x 110 20 HP.



La Reine des 6 Cylindres

La Meilleure

La Plus Vite

Agent général : Marcel ROULEAU

31, Rue Scaïquin, BRUXELLES

Concessionnaire pour le Nord de la Belgique :

Jean OLIESLAEGERS, 8, Rue du Bélier, ANVERS

FIAT

livre immédiatement tous ses modèles
4 et 6 cylindres, de 10 à 24 HP en
châssis, torpédos, ou voitures fermées.

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Telephones : 448,20 — 448,29 — 478,61

Ateliers de réparations

avec outillage ultra-moderne

87, rue du Page, 87

BRUXELLES — Tel. 430,37



Du *Matin* d'Anvers, 27 mars :

NECROLOGIE. — M... avait succombé, la nuit précédente, à un arrêt du cœur, laissant la conservation à son foyer heureux devant ce coup de l'inevitable fatalité...

Et, plus loin :

Mais la mort, en rappelant, bien avant le soir, le chef de la famille, a jeté un voile de tristesse sur cette villa des Mimosas, accueillante aux artistes et aux amis.

Donc, il est mort la nuit. Bien avant le soir. Mystère. Et quelle poésie à côté de tant de cynisme !

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

On lit dans *l'Impartial* d'Andenne cet extrait de l'état civil :

NAISSANCES. — Marie Burton, veuve de Joseph Leroy, 63 ans; Thérèse Simon, veuve de Léon Warzee, 74 ans; un mort né.

???

Du *Neptune* :

Londres, 30 mars. — On annonce que les travaux de sauvetage de l'or qui reste encore dans la coque du « Laurentie », torpillé au large de la côte d'Irlande, en 1916, reprendront mardi prochain. On sait que des 3,021 barres d'or que ce paquebot transportait en Amérique, 5,057 ont été récupérées durant les printemps et étés des six dernières années. La valeur des 154 barres qui restent encore au fond de la mer est de un quart de million de livres sterling.

Il y a de fameux mathématiciens à la rédaction du *Neptune* !

???

TRADUCTIONS littéraires, scientifiques, commerciales d'anglais, allemand et espagnol par Français très instruit. Ecrire H. B., bureau du journal.

???

Précocité :

Faisant la biographie de Mgr Basneur, le nouvel évêque de Tournai, le *Soir* nous apprend qu'il est né à Mainvault, près de Ath, le 24 février 1874, et qu'au sortir du séminaire, en 1878, ses supérieurs l'envoyèrent à l'Université de Louvain. Voilà, n'est-il pas vrai, un remarquable exemple de précocité !

???

Du *Soir* du 24 mars 1924, cette annonce matrimoniale :

Pour rel. insuff. Jne homme, 27 ans, cond. exemplaire, sérieux..., travail, bien phys., très sentimental, désintéressé, désire épouser demois. de bon

famil. 22 à 28 ans, nobles asp., goûts simpl., bon tem., int., poss. bon qual. de cœur, pr former foyer heureux; non rêve. Photo éventuelle. Discrét. d'honneur. Urgent.

Vu l'urgence, les relations insuffisantes et la conduite exemplaire de ce jeune homme, nous reproduisons, gracieusement et volontiers cette annonce afin d'aider l'intéressé à réaliser son rêve...

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR
27, 29, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potager
Bains divers — Bowling — Dancing

???

De *l'Information mexicaine* (28 mars 1925), cette annonce peu banale :

A VENDRE : 12000 hectares de forêts contenant de beaux plantations en café et thé, situés des bois fins (Pin coloré, chêne acajou, dans l'Etat de Oaxaca (Mexique).

Pour tous renseignements, s'adresser abondance qui peut être utilisée.

Il y a sur ces terrains de l'eau en bois de rose, etc. S'agit-il de bois flottant... ou d'eau solidifiée ?

???

De *la Gazette de Charleroi*, 25 mars, cette annonce :

MONSIEUR seul demande demoiselle 2 jours par semaine de 6 h. 1/2 à 8 h. du soir. Ecr. Z. K. B. 100.

Chantons en chœur, avec Yvette Guilbert (celle d'il y a vingt ans) :

C'est l'printemps qui le tourmente,
C'est l'printemps : polisson d'temps !



Du *feuilleton du Soir* (19 mars) : « L'Heure héroïque » ... Favernay avait parlé d'une série de concerts qu'on lui proposait de donner à Berlin... avec une invitation personnelle de l'empereur Guillaume II...

Il est vrai que Sa Majesté britannique usait et abusait parfois de ce moyen de séduction, etc...

Cela nous rappelle le fait divers du jeune reporter-omnibus : a Quatre Italiens jouaient aux cartes, hier, vers deux heures, dans un café du centre de la ville, quand une dispute surgit entre ces fils de la perfide Albion...

???

De *La Meuse* du 25 mars 1924, ce fait divers abracadabrants :

Des ouvriers étaient occupés à charger des wagonnets lorsqu'un de ceux-ci tomba si malheureusement qu'il se fractura le bras droit en deux endroits différents.

Etant gamins, nous chantions : *Maman, les p'tits bateaux qui vont sur l'eau, ont-ils des jambes ?* Mais nous n'avions jamais songé à demander si ça faisait du bobo à un wagonnet de se fracturer le bras droit...

???

De *l'Echo de Paris*, rubrique sportive : 16 heures. — Prix Juigne. Epreuve de puissance (gentlemen). (Gros obstacles en hauteur et en largeur) !

Petite correspondance

Henri R. — Il vous reste à découvrir l'Amérique...
 Maréchal-des-logis et caporal-caution, Aix-la-Chapelle. —
 hommes incompetents pour apprécier ces points; adre-
 ez-vous à un journal militaire. Regrets.

P. S. — Cette définition du fonctionnaire est de Romain
 Rolland, dans *Né un dimanche*; « Un fonctionnaire est un
 monsieur qui pose deux lasses distraites sur un rond de
 papier anonyme. »

Edouard, Nivelles. — En avons reçu onze comme ça;
 sutes, malheureusement, bonnes à être racontées après
 boire, entre hommes, mais mauvaises à imprimer.

J. K., Enghien. — Ce genre de circulaires n'est pas spé-
 cial à l'Autriche. Regardez donc les pages d'annonces de
 certains journaux parisiens qui ont, en Belgique, une
 réputation très sérieuse, et vous serez édifié. Gardons nos indi-
 cations pour de plus belles causes.

Pirlot — Amusante; cette histoire doit s'adresser à
 un journal patoisant.

Pierre St... — Tout cela se trouve dans les vieux alman-
 achs militaires.

Ginette. — Donnons notre langue au chat. Indéchiffra-
 ble. Probablement mal reproduit, car avons tout de même
 mis en clair quelques mots. Apportez-nous un nouveau
 texte.

Laiton. — Ne vous en faites pas et chantez sur l'air
 connu :

Eléphantaisie! ô divin mensonge...



POUR PASSER LES LONGUES SOIREE D'HIVER

S'AMUSER, RIRE & FEITE à la NOCE « NEUNI N »
 La Société de la Gaité F. 65, Fg St-Denis, Paris
 organise le 1^{er} Avril une soirée de jeux et de danses qui,
 dans un cadre agréable, réunira à la fois les amateurs de
 tous les jeux. Art de plaisir, etc. etc. (voir danses, Sciences
 Sociales, etc. à l'Al. Comar, Trucs et tours de mains de magie,
 etc. etc. à l'Al. de l'Amateur, Monol. Chaux, Pièces de théâtre.

L'Inauguration de la V^o Foire Commerciale Officielle de Bruxelles

L'inauguration de la V^o Foire Commerciale officielle de Bru-
 xelles a eu lieu le mardi 1^{er} avril, à dix heures et demie du
 matin. Le Roi n'a pu assister à la cérémonie, mais le Souve-
 rain a fait annoncer qu'il visitera la Foire Commerciale le
 5 avril.

La séance inaugurale a eu lieu dans le grand auditorium du
 Palais Mondial, où est organisée la VI^e Exposition du Caout-
 chouc.

Le Comité exécutif de la Foire Commerciale a voulu ainsi
 rendre hommage aux promoteurs de l'heureuse initiative et aux
 organisateurs de cette exposition, parmi lesquels : M. Mont-
 gomery, directeur général; Miss Browne et Miss Rotschild,
 commissaire générale et commissaire générale adjointe. Il faut,
 en effet, remercier et féliciter ceux qui ont estimé que la
 VI^e Exposition du Caoutchouc devait se tenir en Belgique à
 l'occasion de l'organisation de notre grand meeting économique
 annuel.

Le gouvernement était représenté officiellement par trois de
 ses membres à la séance solennelle inaugurale. M. de baron
 Ruzette, ministre de l'Agriculture et des Travaux publics,
 M. Tschoffen, ministre de l'Industrie et du Travail, et M. Car-
 ton, ministre des Colonies.

De nombreuses personnalités appartenant au corps diploma-
 tique, au monde des sciences, des arts, de l'industrie, du com-
 merce, de la finance, assistaient à la cérémonie officielle au
 cours de laquelle ont pris la parole : M. le bourgmestre Max,
 président général de la Foire Commerciale; Miss Browne,
 M. Tschoffen, ministre de l'Industrie et du Travail, et M. Car-
 ton, ministre des Colonies.

La séance inaugurale a été suivie d'une visite de la Foire et
 l'on a pu se rendre compte du prodigieux effort qui a été réa-
 lisé par les organisateurs et les adhérents, car tout était prêt.



LES COSTUMES
 TOUT FAITS - SUR MESURE
 165 - 195 - 245 - 275^{fr.}

de New England

4-4, Place de Bruxelles - 1-3, Rue de la Loi, BRUXELLES
 sont merveilleux!!!



Foire commerciale de Bruxelles 1924
 STANDS 347-348

MAROUF

33A, Montagne-aux-Herbes-Potagères
 vous fera
 en DEUX JOURS vos chaussures sur mesure

Faites-les faire à vos pieds.

Choisissez la forme que vous désirez.

Vous ne souffrirez plus.

Essayez et vous verrez.

TRAVAIL
 irréprochable



GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
DE VENOGÉ

de VENOGÉ & Co
EPERNAY
MAISON FONDÉE EN 1837



Banque d'Outremer

BILAN ARRÊTÉ AU 31 DÉCEMBRE 1923

ACTIF

Immobilisé :		
Immeubles	fr.	9,500,000.—
Réalisable :		
Espèces en caisse	fr.	28,599,991.15
Avoir chez nos correspondants		47,964,831.58
Effets à recevoir		51,145,705.92
	Fr.	127,710,528.65
Fonds d'Etat et de province belges		45,076,610.—
Comptes courants débiteurs		160,941,847.43
Banquiers débiteurs pour effets à l'encaissement		19,578,782.53
Actions	fr.	84,909,045.—
Participat. et valeurs diverses		48,497,376.77
		133,406,421.77
Comptes d'ordre	fr.	486,714,190.38
Dépôts de titres :		60,413,029.47
Institutions de prévoyance		1,818,121.—
Clients divers		564,588,768.10
		566,406,889.10
Cautionnements des administrateurs et commissaires (pour mémoire)		—
	Fr.	1,123,034,108.05
PASSIF		
Envers la société elle-même :		
Capital	fr.	100,000,000.—
Réserves :		
Fonds de réserve	fr.	86,000,000.—
Fonds d'amortissement		10,000,000.—
		96,000,000.—
	Fr.	196,000,000.—
Envers les tiers sans garanties spéc. :		
Dividendes non réclamés		304,631.80
Effets à payer		2,976,345.13
Créditeurs :		
a) à vue		174,509,630.80
b) à terme		103,683,535.79
		278,193,166.68
		281,474,143.61
Comptes d'ordre	fr.	60,413,029.47

Dépositants de titres :		
Institutions de prévoyance		1,818,121.—
Clients divers		564,588,768.10
		566,406,889.10
Cautionnements des administrateurs et commissaires (pour mémoire)		—
Profits et pertes :		
Solde en bénéfice		18,740,046.77
	Fr.	1,123,034,108.05

COMPTE DE PROFITS ET PERTES au 31 décembre 1923

DOIT

Frais généraux d'administration et d'études		3,741,310.56
Dotations aux institutions de prévoyance en faveur du personnel		302,808.23
Allocations temporaires au personnel en raison de la cherté de la vie		1,421,742.30
Participation du personnel aux bénéfices		646,250.—
Provision pour impôts divers 1923		800,000.—
Amortissements sur immeubles		620,988.50
Solde en bénéfice		18,740,046.77
	Fr.	26,173,836.36

AVOIR

Solde reporté	fr.	295,274.90
Intérêts, commissions et bénéfices divers		25,878,561.46
	Fr.	26,173,836.36

Répartition du bénéfice :

Dividende :		
25 francs aux 235,000 actions	fr.	5,875,000.—
Au conseil d'administration		1,256,977.18
Au collège des commissaires		132,870.17
Au fonds de réserve		4,000,000.—
Superdividende :		
30 francs aux 235,000 actions	fr.	7,050,000.—
Solde à reporter		425,190.42
	Fr.	18,740,046.77

EXIGEZ PARTOUT

Sandeman's Port & Sherry

Toujours le meilleur et sans rival

ONE STAR

SUPERIOR ROUGE

PICADOR

PARTNERS

SHERRY DRY SOLERA

Toute bouteille est garantie par étiquette et signature.

SANDEMAN WINES

EN DEGUSTATION :

BRUXELLES : Rue de l'Évêque — Porte de Namur
ANVERS : Place de Meir — GAND : Place d'Armes
OSTENDE — BLANKENBERGHE — KNOCKE
LA PANNE — DIGUE DE MER

Bureaux de vente : Bruxelles, 6, Boul. Waterloo. Tél. : 188,57

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

SOCIÉTÉ D'ÉLECTRICITÉ DE L'ESCAUT

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : 28, rue Nationale, à ANVERS

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL

DE

12,500,000 à 30,000,000 de Francs

SOUSCRIPTION PAR DROIT DE PRÉFÉRENCE

DE

175,000 ACTIONS DE CAPITAL NOUVELLES DE 100 FR. NOMINAL

Jouissance 1^{er} janvier 1924

Les porteurs des 125,000 actions de capital anciennes ont le droit de souscrire à TITRE IRREDUCTIBLE les 175,000 actions nouvelles à raison de SEPT actions nouvelles pour CINQ anciennes.

Les actifs us de dividende ne participent pas à la présente augmentation de capital.

Les souscriptions réductibles ne sont pas admises.

Les titres anciens devront être présentés à l'appui de la souscription, aux fins d'estampillage.

Les porteurs d'actions anciennes qui n'auront pas fait usage du droit de préférence, ne pourront plus s'en prévaloir après le 10 avril prochain.

Prix d'émission : **110** francs par titre

payable intégralement à la souscription

La souscription sera ouverte du **31 mars au 10 avril 1924** inclus

aux heures d'ouverture des guichets :

A ANVERS :

A la BANQUE D'ANVERS, 48, place de Meir;

A la BANQUE CENTRALE ANVERSOISE, 20, Longue rue de l'Hôpital;

Au CREDIT ANVERSOIS, 42, Courte rue de l'Hôpital, et à ses Agences.

A BRUXELLES :

A la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, 3, Montagne du Parc et à ses Agences;

Au CREDIT ANVERSOIS, 30, avenue des Arts, et à ses Agences.

La notice relative à cette émission, notice publiée, conformément à l'article 36 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales, a été insérée aux Annexes du « Moniteur Belge » du 14 mars 1924, sous le n. 2510.

L'admission des actions nouvelles à la Cote officielle des Bourses d'Anvers et de Bruxelles, sera demandée.

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS

se jouant : à la
main, au pied,
électriquement.

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

